

**Documents
Inédits**



Mémoires de Village

*Sainte-Croix-en-Bresse
Dans l'Histoire et vu par ses habitants*



*Association d'Artagnan
Année 2011 - Tome 5*

Mémoires de Village – Tome 5

~ Documents inédits ~

SOMMAIRE

Edito	p.1
Sainte-Croix vu par ses habitants	
« Une famille bressane, 1948-2009 », Muguette	p.3
« 2011, naissance du macaron de Sainte-Croix », Isabelle et Claude Cudraz	p.7
Le patrimoine naturel de Sainte-Croix, Fabrice Ronget	p.9
Souvenir de Camille Bernardot, sabotier à Sainte-Croix (épisode 3)	p.13
Ouvrez l'œil !	p.17
Sainte-Croix d'hier et d'aujourd'hui	p.19
Sainte-Croix et ses histoires	
« Les Trois Mousquetaires à Certines », Catherine Salmon	p.23
« Si d'Artagnan m'était conté...du livre du 19 ^{ème} siècle au film en 3D », Alain Bouilly	p.29
Sainte-Croix et son Histoire - Documents inédits	
« Enquête sur l'apparition de la croix à l'Empereur Constantin à Sainte-Croix-en- Bresse en l'an 312 », Comte Eric de Varax	p.35
« Le mariage de d'Artagnan », Josée Pondemer	p.45
La vie de l'Association d'Artagnan	p.49
Bon de souscription, pierre tombale d'Etienne de Sainte-Croix	p.51

Edito



Le patrimoine caché. Tel est énoncé le thème de la Journée nationale du Patrimoine de pays et des moulins de cette année 2011. Mystères, légendes mais aussi secrets de fabrication ou plus simplement savoir-faire et connaissances sont mis à l'honneur le temps d'une journée.

Côté « surnaturel », il y a de quoi faire en Bresse y compris à Sainte-Croix entre dames blanches, « senegougue », loups-garous ou encore l'effroyable Huguette de Sainte-Croix qui, disait-on, emmurait vivants ses amants au château...

En ce qui concerne les savoirs et savoir-faire, nous sommes tous porteurs de ces éléments : c'est en ce sens que a été créée cette série de « Mémoires de Village » et les manifestations actuelles de l'association d'Artagnan. Quel que soit l'âge, le parcours, les centres d'intérêt, nous avons tous en nous des souvenirs, des images, propres à nous éclairer sur la vie de nos aïeux car ce qui est présent sera forcément passé et digne de recherche ou d'observation à un moment ou un autre.

Le patrimoine ne doit pas être figé dans un passé que l'on voudrait croire idyllique. Pour qu'il soit, le patrimoine doit être vivant. Preuve en est, la multiplicité d'adjectifs le qualifiant depuis quelques années : patrimoine mondial, patrimoine naturel, patrimoine industriel, patrimoine bâti, patrimoine culturel et même patrimoine immatériel derrière lequel se cachent les notions d'intemporalité et d'évolution. Car pour qu'il y ait patrimoine, il faut qu'il y ait transmission mais aussi appropriation, adaptation et recréation constante. Rares sont les domaines dans lesquels tout est resté figé au fil des siècles : si un geste reste inchangé, les conditions de sa création ou les matériaux employés ont quant à eux évolué au gré de nos sociétés.

Avec ce nouvel opus des « Mémoires de Village », ce sont tous ces patrimoines que l'on vous propose de découvrir. Des souvenirs de Muguette et Camille en passant par la redécouverte de notre patrimoine naturel, voyagez à travers les siècles en compagnie de Constantin, des Trois Mousquetaires (maintes fois adaptés) et d'Anne-Charlotte en terminant par la naissance d'un produit que l'on présentera peut-être d'ici quelques décennies comme « ancestral » : le macaron de Sainte-Croix.

En souhaitant que vous passiez un agréable moment...

Adeline Culas

Sainte-Croix vu par ses habitants

Retrouvons deux « habitués » de ces pages avec Muguette nous contant ses souvenirs à La Frette et Camille Bernardot, dont les mémoires posthumes nous transportent dans un passé pas si ancien. Puis, partez à la découverte d'une toute nouvelle spécialité de Sainte-Croix et de la faune parfois surprenante de la commune...

Une famille bressane, 1948-2009 (extraits)

Parlons de la scolarité

Pas de maternelle dans les campagnes à cette époque-là [les années 1950]. A cinq ans, Françoise est entrée à l'école dans la classe de Madame Moulerot qui s'occupait des plus jeunes. Au début, nous la conduisions le matin sur le porte-bagage d'un vélo et le soir c'est Jacky, son oncle qui la ramenait jusqu'à l'entrée des bois. Elle continuait seule, à pied. Lui était grand, âgé de quatorze ans et c'était sa dernière année scolaire. A l'heure de la sortie, je guettais l'arrivée de ma petite écolière. J'écoutais avec attention le bruit de ses petits sabots et l'appelais de toutes mes forces jusqu'à ce qu'elle me réponde. Cela tranquillisait et la mère et la fille. Un soir, elle prit peur de je ne sais quoi. Je l'ai entendu hurler et se mettre à courir. De toutes mes forces, il fallait que je la reconforte, de loin, car je ne pouvais pas laisser ses deux petites sœurs seules à la maison.

Plus tard, une bande s'est formée. Les enfants se rejoignaient sur la route. Outre Jacky, il y avait Jean-Paul, Georges, Jean, Georgette et d'autres encore...comme Liliane et Bernadette...

Ces joyeux bambins mangeaient à la cantine. Ils emportaient leurs tartines de pain. Nous, parents, fournissions les pommes de terre, les haricots secs et autres légumes. Par ailleurs, nous payions la cantine ce qui était bien normal. Nous avons connu plusieurs cantinières. La première était la femme du garde-champêtre, M. Bardot. (...)



Les enfants apprenaient à lire, écrire et compter avec Mme Moulerot. M. Devers prenait le relais et le passait ensuite à Mme Martin. M. Martin préparait les plus grands au certificat d'études primaires. A l'époque, on se devait de l'obtenir et je pense que les instituteurs étaient un peu jugés sur les résultats. Avec ce diplôme, on possédait déjà une bonne base de connaissances en toutes matières. Françoise n'est pas allée chez M. Martin car son épouse, Mme Martin, avait « décrété » que Françoise devait entrer en 6^{ème} au collège de Louhans. Là, la journée, les cours étaient mixtes et le soir, garçons et filles regagnaient chacun leur dortoir, à chaque extrémité de la Rue des Bordes. Peu d'enfants allaient au collège à l'époque et il me semble que les instituteurs influençaient beaucoup les parents, voire même décidaient à leur place. Ce procédé était très injuste car je suis certaine que beaucoup d'enfants étaient aptes à suivre ce chemin. Pourtant, il faut le reconnaître, beaucoup de parents préféraient garder leurs grands enfants avec eux car il y avait beaucoup de boulot à la terre. (...)

La religion

Mes enfants sont tous allés au catéchisme. Une fois par semaine, notre « bonne Titine » leur faisait la leçon, souvent après le repas de midi. Chaque dimanche, elles [mes filles] se rendaient à la messe. Là, s'établissait le contact avec le curé. Il s'agissait de l'abbé Fichet qui visitait ses ouailles en moto et finit, le pauvre, tué sur le coup par une voiture.

Elles ont fait leur communion solennelle accompagnée chacune par une « camarade de communion ». L'année suivante on renouvelait les vœux auxquels on s'était engagé. On ne les habillait plus en robe de dentelles. Les aubes avaient fait leur apparition. Souvent, on les louait. La grosse croix en bois, tous les enfants de la famille l'ont portée à tour de rôle. Les parrains et marraines y allaient de leurs cadeaux : chaîne, montre (souvent la première) étaient les plus courants.



Le dimanche des Rameaux, chaque personne portait bénir son buis (rameau ensuite conservé toute l'année). Celui des enfants était garni de friandises que l'on avait soigneusement suspendues. C'était à celui qui était le mieux décoré. L'affaire des gourmands par la suite, je n'en parlerai pas ! Pendant la semaine sainte, le jeudi après-midi était consacré aux enfants (oui, toujours eux !). On les amenait donc à cet office régulièrement chaque année. Le vendredi saint, pas de viande...et on se devait d'aller à confesse. Beaucoup de personnes, par foi et soucieuses d'accomplir leur devoir, allaient à confesse. Le dimanche l'église était remplie. Il s'y trouvait forcément un membre, même plusieurs, de chaque famille. Par habitude sans doute, les nouvelles tenues d'été s'étrennaient ce jour-là, à cet office-là, quel que soit le temps et la température. Combien se sont gelées dans leur petite robe !

Je me souviens aussi de la Fête-Dieu consacrée à Marie. Les fillettes, dans la semaine, ramassaient le plus possible de fleurs, dont on enlevait les pétales. Le dimanche venu, après l'office, elles faisaient une procession. Nos demoiselles avaient une petite corbeille remplie de pétales suspendue au cou. Le « défilé » été conduit par le prêtre et de fortes épaules portaient la vierge de l'église jusque dans la cour du château. Nos jeunes filles semaient donc les pétales roses et blancs tout au long du parcours. Elles y allaient de grandes envolées et parsemaient la route de fleurs bénites. (...)

Les distractions

Malgré toutes les contraintes de la vie quotidienne, nous prenions le temps de nous distraire quelque peu. J'avais mes amies fidèles. J'allais les voir l'après-midi de temps en temps. Elles-mêmes me rendaient visite. Ces moments agréables nous permettaient de bavarder entre nous. Vers 17 heures, nous savourions notre petit café dans lequel nous trempions des petits gâteaux. Quelquefois nous terminions avec des cerises à l'eau de vie ou une prune. Cela nous redonnait du « cœur à l'ouvrage » !

Nous allions aux fêtes du village avec nos voisins, à pied bien entendu. Pour ces événements, nous sortions nos plus belles toilettes. Nous n'avions pas l'embarras du choix à cette époque ! Nous rencontrions, sur place, tout plein de connaissances.

On se racontait les dernières nouvelles, tout en trinquant. La tarte au « quemeau » (fromage blanc) et la brioche étaient de mise. La piste de danse du bal Bardot et l'orchestre musette étaient propices aux valses et autres javas. Nous en profitions joyeusement. La fatigue se faisant sentir, il fallait rentrer, d'autant que la nuit serait courte et que les vaches attendaient le lendemain matin ! Le dernier dimanche d'avril, elle se tenait au Triangle. Nous devions traverser les champs et les bois (les Commuanux). Il nous fallait donc aller en sabots que nous posions au bord de la route juste avant d'arriver à destination, à l'envers en cas de pluie. Alors nous pouvions enfiler nos souliers du dimanche.

En septembre, c'était la fête patronale de Sainte-Croix. Elle durait trois jours : samedi, dimanche et lundi ! Elle commençait le samedi avec les feux d'artifice, la fanfare, le défilé des enfants qui étaient très excités.

Le bal Bardot, de toutes les fêtes, était monté près du moulin, ainsi que les auto-tamponneuses. Les autres manèges enfantins, les loteries et stands divers s'alignaient tout au long du bourg. C'était une fête importante et il y avait affluence.

Le dimanche à midi, les familles s'invitaient pour un repas festif où l'on avait « mis les petits plats dans les grands ». Au bourg, la fête continuait et les enfants les plus grands enfourchaient leur vélo pour s'y rendre. Les parents y retournaient le soir après le boulot. Le lundi était réservé à des jeux variés, surtout pour les jeunes, dispensés d'école pour l'occasion. Une course cycliste était organisée pour intéresser les adultes.

Cette fête traditionnelle existe encore de nos jours, sous une forme plus moderne.

Nous avons d'autres distractions. Il faut dire que la famille Colas étant nombreuse, nous avons fait tous les mariages, les baptêmes, les communions qui en ont découlé.

Au Jour de l'An, on s'invitait entre voisins pour fêter à notre manière ce jour unique dans l'année.

Les lendemains de communion, on faisait venir les mêmes, toujours les mêmes, pour trinquer en mangeant la brioche.

L'hiver, les veillées donnaient d'autres occasions de se retrouver. Les hommes jouaient au tarot. Les femmes tricotaient en bavardant. Si les enfants s'endormaient, il se trouvait toujours un lit sur lequel on pouvait les poser. La soirée se terminait le plus souvent par un casse-croûte à base de charcuteries variées. Le seul problème de ces veillées était de sortir de La Frette. Souvent, il fallait passer par les champs car notre chemin de terre, la charrière, était impraticable. Souvent Henri et Maurice se chargeaient de soulever et d'emporter à bouts de bras le landau où le dernier-né dormait. Les plus grands étaient assis sur les porte-bagages des vélos que l'on poussait en marchant à côté. Arrivés sur la route, nous étions sauvés !

C'est aussi en hiver que l'on faisait la fête du cochon. Ce pauvre animal, saigné et conditionné par Maxime, nous donnait l'occasion de réunir la famille et, ce, chacun son tour. Nous nous retrouvions de bonnes tablées. Le menu, toujours le même, était impressionnant quand j'y repense aujourd'hui. Il débutait par la soupe au « còti » que l'on dégustait juste après accompagné des légumes. Venaient ensuite boudin, fromage de tête, rouelle aux haricots secs, rôti, salade et fromage. Le dessert se résumait souvent à des fruits au sirop ou du flan. Nos convives arrosaient le tout abondamment et clôturaient le repas avec café et « goutte ». Je reconnais que, malgré notre vie plutôt rudimentaire, nous avons des instants de vrai bonheur.

Muguette

2011, naissance du macaron de Sainte-Croix !

Historique

Installés depuis l'automne dernier au sein du lotissement de la borde à Sainte-Croix, Isabelle et Claude Cudraz ont créé leur entreprise de fabrication de macarons à l'ancienne en mai 2005 à Thônes, en Haute-Savoie...

La vente des produits commercialisés sous le nom « Plaisirs du Charvin », (en référence au Mont Charvin, tout proche), s'effectue sur des marchés locaux et des salons gastronomiques régionaux... Rapidement, l'affaire prend son essor et les déplacements se font de plus en plus lointains : Lyon, région parisienne, Limousin, Périgord, Auvergne, Bourgogne, Normandie et même en Belgique !... De plus, plusieurs prix reçus lors de salons viennent ajouter à la renommée du travail du couple :

- en 2006 à Niort : prix de l'espace qualité avec mention pour la déco et l'originalité du stand...

- juillet 2010 aux Européennes du goût à Aurillac : prix du meilleur macaron (en concurrence avec des exposants d'Italie, d'Espagne, Belgique, Allemagne et diverses régions de France...)

- janvier 2011 : prix du stand le plus original à Saint-Chef (Isère) et 1^{er} ex-aequo pour le plus beau stand du salon



Il faut donc songer à recentrer l'activité... Isabelle et Claude étaient déjà installés (provisoirement) en Saône-et-Loire entre 1995 et 2004 pour raison professionnelle... Claude était en effet journaliste à Radio France et tenait alors le bureau de France Bleu à Chalon, correspondant régional pour France Inter et France Info... « En 10 ans, on se fait des amis dans la région alors, pourquoi ne pas s'installer définitivement en Bourgogne?... »

Aussitôt dit, aussitôt fait, et le choix de Sainte-Croix s'est effectué de façon évidente : proximité de l'autoroute pour les déplacements lointains, proximité de Besançon, car Isabelle y a sa sœur jumelle et toute sa famille, proximité de Chalon où ils comptent de nombreux amis, mais aussi le club de basket de l'ELAN dont-ils sont supporters !... Sainte-Croix, village calme et accueillant où ils ont trouvé une maison permettant le stationnement aisé des véhicules et surtout une annexe (le garage), transformé très prochainement en laboratoire avec toutes les conditions d'hygiène requises...

L'origine du macaron

La recette du macaron date du Moyen-âge !... Des amandes, du blanc d'œuf et du sucre. : tout simplement !

Le macaron est apparu à Venise, apporté par les navigateurs de Syrie... On l'appelle alors « maccherone » signifiant « pâte fine »... L'arrivée du macaron en France date de la Renaissance et devient rapidement une spécialité de plusieurs régions (Nancy, Montmorillon, Saint-Jean-de-Luz, Amiens, Boulay, etc) et désormais Sainte-Croix !...

Un produit noble

Isabelle est très rigoureuse dans le choix des matières premières : les amandes et les noisettes proviennent de Sicile et sont issus de l'agriculture raisonnée, alors que dans le commerce les amandes proviennent de Californie et les noisettes de Turquie... Les noisettes italiennes sont connues pour être les plus goûteuses d'Europe. Le macaron à l'ancienne tel qu'il est fabriqué par Isabelle et Claude ne contient pas de farine : il est donc sans gluten. Pas de colorant, pas de conservateur... Les macarons sont dressés à la main à l'aide d'une poche à douille, ce qui leur donne une forme particulière surnommée « nombril de moine »... La cuisson lente à 170° fait le reste...



Création du macaron de Sainte-Croix

Fabriquant eux-mêmes leurs macarons, ils peuvent de fait s'adapter aux thèmes des divers salons et fêtes auxquels ils participent : par exemple, macarons à la violette ou à la rose pour les fêtes des plantes, au cassis pour la fête du cassis de Nuits-Saint-Georges en septembre, au génépi pour les salons savoyards, etc).

L'idée a surgit en début d'année pour la création d'un macaron typiquement bressan... Le **macaron à la farine de gaudes, baptisé « MACARON DE SAINTE-CROIX »**... Celui-ci fait aujourd'hui fureur sur les marchés de Bourg-en-Bresse le mercredi et certains lundi sur le marché de Louhans... mais davantage encore à l'extérieur comme récemment à Grenoble, Annecy, Clermont-Ferrand ou Remiremont dans les Vosges où la clientèle a découvert et apprécié les gaudes, par le biais du macaron ainsi confectionné !...

Le macaron de Sainte-Croix prend ses lettres de noblesse... Depuis fin avril, il porte son nom de domaine sur internet: macarondesaintecroix.com et .fr ont été réservés officiellement par Isabelle et Claude Cudraz qui pour l'heure possèdent un « magasin virtuel » à l'adresse suivante: www.plaisirsducharvin.fr...

Nous vous convions à une visite de ce site : vous y trouverez l'ensemble de la gamme de macarons, mais aussi le pain d'épices bio, sans sucre ajouté puisqu'il contient 70% de miel... Un bon de commande pour les plus gourmands, une page agenda pour connaître les lieux des salons et une page revue de presse qui rassemble divers articles écrits par les quotidiens régionaux et une vidéo réalisée par la TV locale de Remiremont...



*Isabelle en compagnie du grand chef
Marc Veyrat,
ayant eu l'occasion d'apprécier les macarons*

Isabelle Cudraz
« Plaisirs du Charvin »
Le macaron de Sainte-Croix
contact@plaisirsducharvin.fr
www.plaisirsducharvin.fr
03 85 72 50 11 - Sainte-Croix

Le patrimoine naturel bressan

Extraits des « Echos du Courli » relatifs à Sainte-Croix¹

Les castors

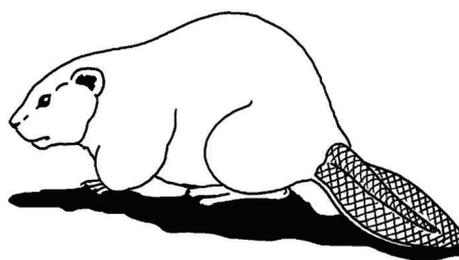
Les castors sont de retour sur le Solnan, et à Sainte-Croix !

Non, ils ne sont pas revenus pour la belle saison accrochés aux pattes des migrants : ils ont tout simplement remontés le Rhône qui était l'un de leurs derniers refuges, puis la Saône, la Seille, le Solnan et la Vallière.

Ils avaient disparu de ces lieux depuis des décennies, victimes de la chasse et du braconnage. Leurs ennemis naturels ont disparu eux aussi : loup, lynx, ours et loutre pour les petits. Malgré le fait qu'ils bénéficient aujourd'hui d'une totale protection, ils ne sont pas à l'abri des dangers. Ainsi, leur vague ressemblance avec le ragondin lui vaut nombre de pertes : pièges à ragondins et plombs dans les fesses ! Il est plus aisé de les distinguer hors de l'eau : le castor dispose d'une queue plate un peu en forme de pelle alors que le ragondin a sa queue ronde comme celle d'un rat.

Pour leur défense, les castors ne causent pas les nuisances des ragondins avec leurs galeries. On repère essentiellement la présence des castors par les nombreux « crayons » qu'ils laissent le long des berges. Non qu'ils soient fans de coloriage, mais ils ont une fâcheuse tendance à tailler les arbres, surtout les saules et les trembles qu'ils affectionnent particulièrement, uniquement à l'aide de leurs puissantes dents. Ils laissent alors de curieuses souches en forme de crayons taillés en forme de pointe. Vues de plus près, on remarque les traces des dents sur le bois, un peu comme le travail d'une gouge. Ils ne coupent pas le bois pour se chauffer, mais surtout pour manger l'écorce de ceux-ci et se construire leurs fameuses huttes faites d'un mélange de branches et de boue. Le tout sèche et donnera une cohésion parfaite à cet abri disposant d'un accès direct dans l'eau. Les huttes sont assez difficiles à repérer : avec un peu de chance et par une température inférieure à 0°C, on peut apercevoir une colonne de vapeur s'échapper au-dessus de leur abri par une sorte de cheminée. S'il fait -15°C à l'extérieur, la température à l'intérieur de la hutte sera d'environ 15°C, et sans chauffage d'appoint ! La hutte bioclimatique !

Intéressons-nous maintenant de plus près à la morphologie et aux mœurs de cet étrange animal. Sa queue plate, tout d'abord, lui sert de gouvernail. Rappelons qu'il est essentiellement aquatique. Il se sert de celle-ci pour transporter ses petits sur la terre ferme (un peu comme une poussette). Et enfin, plus étonnant encore, pour frapper la surface de l'eau en cas de danger : si violemment que l'on a l'impression qu'un coup de fusil a été tiré ! Cela déstabilise d'éventuels prédateurs, alerte ses congénères et l'éclaboussement provoqué protège sa fuite. Autre curiosité : ses narines. Ses yeux et ses oreilles sont parfaitement alignés, ce qui lui permet de nager tout en disposant de ses sens, avec quelques centimètres seulement dépassant de la ligne de flottaison. Ses pattes arrière sont palmées : pratiques pour la nage ! Ses pattes avant plus petites sont préhensiles : pratiques aussi pour saisir les branches. Enfin, sa fourrure est certifiée de qualité supérieure à



¹ « Les Echos du Courli » est une émission diffusée sur les ondes de Radio Bresse (92.8 FM) que vous pouvez retrouver sur www.radiobresse.com

ceux lui ayant causé sa perte puisqu'elle comporte 12 000 poils au cm² alors que l'homme ne compte que 300 cheveux pour la même surface. Imaginez un ciré pareil !

Une dernière chose ! Il concurrence aussi les plus grands parfumeurs Cacharel, Dior, Givenchy et consorts ! Son parfum à lui s'appelle « castoréum ». Il le fabrique à partir de ses glandes puis le mélange avec de la boue pour le disposer ensuite gratuitement tout autour de son territoire. Même l'homme qui n'a pas le meilleur des flairs est capable de sentir ces relents de goudron à plus de 100m !

Avec tous ces éléments, j'espère que vous aurez l'occasion de rencontrer « les nain des rivières » : alors, bon pied, bon œil !

Le guêpier d'Europe

Partons sur la piste des guêpiers d'Europe !

Il s'agit sûrement d'une des plus belles espèces d'oiseaux présent sur notre territoire en période estivale. C'est, de fait, un migrateur d'Afrique.

Il arrive dès le mois de mai, quand les insectes abondent puisque c'est dans cette masse volante qu'il puise ses protéines. Comme son nom l'indique, il se nourrit de guêpes mais aussi de libellules, d'abeilles, ...

Il pond ses six ou sept œufs à l'intérieur des terriers qu'il creuse dans les talus bordant les rivières. Il affectionne aussi les arbres morts pour s'y percher. Ces éléments sont importants à connaître si vous voulez avoir un maximum de chance de les observer.

Si vous entendez son chant très particulier, il suffit alors de lever les yeux et vous verrez ces oiseaux en groupe d'une dizaine d'individus virevoltant un peu comme des hirondelles. Ils ont besoin de soleil pour partir en chasse et si celui-ci passe ses rayons à travers son plumage, vous distinguerez alors ses couleurs chatoyantes ! Eclatantes ! Incroyable sous nos latitudes. Orange sous les ailes, le ventre bleu, la gorge jaune, la tête rouge, et je n'en dis pas plus...

Voici maintenant la révélation de quelques secrets pour vous permettre de l'admirer :

- Allez donc vous promener le long des rives de la Vallière, du côté du moulin de Marcilly, au sud-est de Louhans

- Le long du Solnan, entre Sainte-Croix et La Chapelle-Naude, un peu plus bas que le château de Promby, ou en plein cœur de Louhans, derrière le camping et le stade.

- Sur la Seille, au port de Branges, et dans les prairies de Rancy.

Les oreilles bien tendues et les yeux rivés sur la cime d'arbres morts, vous découvrirez alors cette magnifique palette de couleurs vivante.



Les champignons (épisode 1)

Octobre. Cela vous dit quelque chose ? La brume du petit matin, les feuilles qui jaunissent. Bientôt l'hiver : brrrrrrrr... Les tomates ne mûrissent plus ! Et bien sachez que pour moi cette saison a quelque chose de magique, pour peu que je sois dans la forêt. Car c'est la saison où la forêt elle-même est mûre, où tout arrive à son terme, là où elle est la plus belle et la plus riche... C'est le temps des champignons...



Voilà à mes pieds un joli bouquet d'armillaires couleurs de miel sur leur souche : joli nom n'est-ce pas ? Comme leur nom l'indique, ils sont jaunes, en famille dirait-on et...comestibles. Pas très loin de là, de magnifiques russules, des rouges, des vertes, et au loin j'aperçois qui se dresse fièrement une coulemelle. Je pourrai cueillir son grand chapeau et le cuisiner ail, persil, huile d'olive et hop au four...mais je m'abstiens car il sert sûrement d'abri à quelques lutins du coin !

Je vais vous avouer : mon regard s'exerce à repérer des formes et des couleurs. C'est ce que font en général les amateurs de champignons. Moi, je cherche du jaune un peu en forme de trompette...des girolles ! Le champignon doté du parfum le plus subtil. Je cherche aussi des formes irrégulières en ligne et de couleur blanc cassée...des pieds de mouton ! De son vrai nom, l'hydne sinué est un des rares champignons à porter des aiguilles sous son chapeau qu'il est conseillé de retirer avant la cuisson car il donne un goût amer à cet excellent champignon.

Oh ! Un hêtre me tire la langue... Non mais ça ne va pas ?! Je m'approche et il s'agit en fait, encore, d'un champignon, la langue de bœuf, qui désigne bien la morphologie de celui-ci : rouge gélatineux dessus et blanc dessous, un des seuls champignons comestibles à pousser sur les troncs. On le fait revenir comme un steak et il perd une sorte de jus ressemblant à du sang. Pas mauvais... Comme quoi, il ne faut pas se fier aux apparences.

Il existe un champignon rare chez nous mais très fréquent en forêt de Fontainebleau : le cortinaire violet. Il est vraiment très violet, je vous le confirme. Lui aussi est parfaitement comestible, avec un goût d'anis en plus ! Alors que d'autres, plus perfides, se présentent d'une façon neutre et élégante, attirante même, mais méfiez-vous : ce sont des truands !

Avant de se quitter, car j'approche la lisière de la forêt. Sachez tout-de-même que ce que nous appelons le champignon n'est que la fructification du vrai champignon qui lui est essentiellement souterrain, comme une sorte de racine ramifiée un peu en toile d'araignée. Appelé mycélium, le fruit contient par millions des spores qui tiennent lieu de graines : elles sont si nombreuses qu'il en circule dans l'air en permanence, dans nos maisons, sur les vêtements et dans nos poumons. La prochaine fois je vous parlerai de champignons obscènes, puants, monstrueux et d'un certain capable de dévorer nos maisons.

Allez, je vous laisse : j'ai mes girolles à cuisiner !

Les champignons (épisode 2)

Comme promis, nous allons descendre nous acoquiner dans les bas-fonds des bois de Sainte-Croix voir et rencontrer la Cour des Miracles du monde fongique.

Commençons par le plus obscène, le plus délicat à décrire : ce sera fait ! Il s'agit du satyre puant ou phalle impudique : comme son nom l'indique...il pue terriblement ! Il pue à un point qu'on le sent avant de le voir : comme une odeur de camembert pourri, mais alors bien pourri ! Quand vous le verrez, ne rougissez pas comme c'est souvent le cas, car il a la forme d'un phallus, un zizi quoi ! Son pied blanc et creux ressemble à du polystyrène. Ce sont ses spores situées sur le chapeau, passez-moi l'expression, qui dégagent cette odeur et cela dans le seul et unique but d'attirer non pas des papillons mais des mouches afin que celles-ci, les pattes pleines de semences, iront disséminer la descendance du champignon. En effet, ces spores sont des sortes de graines microscopiques qui se comptent en millions

Ce champignon a un petit cousin, le phalle du chien : on devine pourquoi, évitez-moi la description. Un autre cousin encore, mais alors là un extraterrestre ou extra territorial plutôt puisque celui-ci vient d'Australie. Ses spores auraient été importées via les couvertures de laine qu'utilisaient les soldats australiens lors de la première guerre mondiale et peu à peu il est descendu vers le sud.

Toujours est-il qu'il est là, et bien là l'anthurus d'archer, dite aussi la pieuvre des forêts ou l'étoile de mer des sous-bois (dont elle a l'odeur si celle-ci avait pourrie). Son odeur est presque aussi nauséabonde que son cousin le satyre. Ses spores dégagent aussi un fumet très prisé par le peuple mouche, pas très regardant de ce côté-là. Au début, c'est un œuf blanc translucide qui va s'ouvrir en son sommet pour laisser sortir cinq à six tentacules rouge vif et granuleux. Ceux-ci vont peu à peu s'étendre jusqu'à faire atteindre au champignon une quinzaine de centimètres de diamètre. Ils sont recouverts d'une sorte de goudron visqueux : ce sont ses spores. Sous forme d'œuf, il paraît qu'il est comestible, comme le satyre. Si cela vous dit... bon courage et tenez-moi au courant.

Quittons la catégorie des obscènes et des malodorants pour aller voir maintenant la « famille Adams » des champignons. Celui-là est un ogre monstrueux... Allez vite fermer votre fenêtre qu'il n'entre surtout pas dans la maison. Son nom, la mэрule pleureuse... mais c'est vous qu'il va faire pleurer ! Ce champignon informe, difforme, s'installe dans vos maisons, attaque par les caves ou les greniers et va passer par plusieurs stades d'évolution. Il dévore littéralement les boiseries en digérant ses fibres ; s'il manque d'humidité il va développer des ramifications capables de transporter l'eau dont il a besoin pour sa croissance. Au début, son mycélium (ses racines) apparaît sous forme de toile d'araignée, puis, peu à peu, se transformera en une masse blanchâtre gélatineuse et cotonneuse, et il en sera terminé de votre plancher...

Nous allons quitter cette fange, ses bas-quartiers où il ne fait pas bon s'attarder. Mais tout-de-même, avouez que même dans ses dédales obscures il se passe des choses extraordinaires !

Rumeurs et légendes

Je voudrais vous parler des chiroptères. C'est le nom donné aux chauves-souris.

Outre le fait qu'elles étaient clouées sur les portes des granges pour je ne sais quelles raisons obscures, elles sont accusées maintenant de nous crêper le chignon. C'est-à-dire que ce soit en plein air ou dans une sombre caverne, elles sont irrésistiblement attirées par notre chevelure. Elles s'y accrochent avec leurs pattes avec une telle passion, qu'il est alors impossible de les en détacher, à moins de couper les mèches concernées :

« Ah ! Qu'est-ce que tu as dans les cheveux ?

- Oh, une pipistrelle depuis une semaine... »

Tout cela, bien entendu, relève d'une débordante imagination.

Encore une fois, celles-ci n'ont aucune raison de venir s'accrocher à notre chevelure, même par maladresse. Sachez qu'elle distingue le moindre obstacle grâce à leur sens d'écholocalisation. Mais cet animal de la nuit est inquiétant et sournois, alors il faut bien le rendre coupable de quelque chose, malgré sa très grande utilité sur la régulation des insectes... Rappelez-vous il y a une vingtaine d'années, lorsque l'on a redécouvert la présence des silures dans nos rivières : que d'histoires !!! Des chiens happés goulument ! J'ai même entendu l'histoire d'une dame qui pêchait sur une barque lorsque celle-ci fut chavirée par un silure ! Il faut dire qu'à l'époque, un forain circulait dans la région avec des aquariums contenant silures et piranhas et que, sur la carrosserie de son camion, on pouvait y lire : « Les dents de la Saône ». Alors vous réalisez que, malgré les années, nous ne sommes pas loin de la bête du Gévaudan et du monstre du Loch Ness !...

A bon entendre, salut !



Fabrice Ronget

Sainte-Croix, village de Bresse (épisode 4)

La fête de Sainte Croix

Voici une vieille chanson en patois s'y rapportant :

1er couplet

On parle de la fête, d'verneu pi di Miroue.
Mais devant toutes et oncour s'la d' Sainte Croix.
D'avoui ses canvolants même peteu qu'à l'Uiens on vient de préférence, y rendez-vous
Bressan.
Faire bombance..an ce faire bombance.

2ème couplet

Dans toute la famille, pe fêter s'le dzou itieu
Faut tout n'tailli, di gueurni y sourdeli
On sagne des pouleu, des vés même des boueus
On empiere la fertaille, pi a grands queucecon boit
Tout fait ripa aile tout fait ripaille.

3ème couplet

S'ai fait bon pe la fête, quand on a marando
On va en troupa, y boug, y grand galop
De lézeu des fourmis de Rtule a pi de Laivy
Les magnas d'le piatires, en écu les bianquis.
Il faut bin rie ire, il faut bin rire.

4ème couplet

Pendant que les vieux tsantent, latou des tseupenons,
Les dzeunes dansant, pé s'faillant di bon sang
Le sa quand é fait bon, dau a dau i s'en allant a trava dle praires que l'ombades bouissons châ
de lemires i re châ de demire.

5ème couplet

Les amusus d'la fête, an fa n'en doutint pau faire des meriodses, que l'on ne contève pau.
Mais malheureusement, les feilles ben souvent pe ava voulu rire, an faute vourmoêtnant
De na prainire ire, de la painire.

Verneu : Varennes St Sauveur
Le Miroue : Le Miroir
L'Uiens : Louhans

La fête de Sainte Croix a lieu le dimanche qui suit la Sainte Croix (voir calendrier) Celle-ci était attendue depuis longtemps surtout par les jeunes. C'était pour eux une grande réjouissance.

Le mardi qui la précédait, les forains arrivaient et s'installaient. C'était déjà, durant toute la semaine, une ambiance de fête.

Pour le grand jour, les parents invitaient leurs frères, sœurs, cousins, bref une bonne partie de la famille se trouvait réunie ce jour-là.

Les fermiers qui possédaient un four, faisaient du « shion » tartes au fromage blanc mais la plupart commandait de la brioche chez les deux boulangers du bourg Ronget et Morin. Le plus souvent, celle-ci était faite « à façon » c'est-à-dire que la maîtresse de maison mettait de côté une partie de son beurre et de ses œufs pour les remettre au boulanger le vendredi matin jour du marché qui précédait la fête.

Il fallait une livre de beurre et seize œufs environ pour avoir quatre brioches d'une livre. Selon l'importance de la famille et des invités, les intéressés apportaient la quantité nécessaire. Bien sûr, le prix de la brioche « à façon » était plus bas que le prix de celle achetée sans fournitures.

Certains finauds achetaient même aux cultivateurs du beurre et des œufs, les portaient au boulanger pour avoir le prix de la brioche « à façon »

La fabrication de cette brioche commençait le vendredi soir. Il fallait casser les œufs un par un, afin de contrôler leur fraîcheur, voir s'il n'y avait pas des œufs qui avaient été « couvés » avant de les mettre dans le récipient destiné à la fournée.

La brioche pétrie et enfournée, il n'y avait plus qu'à attendre... Le boulanger tirait enfin les « hourras » afin de libérer la vapeur et là une bonne odeur de brioche se répandait dans tout le bourg.

Celle-ci déposée dans un panier d'osier blanc, un linge bien propre enveloppait le tout.

Chaque année avant mes 18 ans, j'allais aider à la fabrication de la brioche chez mon voisin Morin, le boulanger.

Nous passions la nuit mais c'était malgré le travail et le manque de sommeil, un jour de fête.

Il y avait toujours des provisions sur la table de la cuisine pour « se remonter » à tout heure de la nuit (saucisson, pâté, fromage, tarte, vins). C'était la bonne maison ;

Le samedi soir, notre ami Joseph Morin nous emmenait voir la retraite aux flambeaux et faire des tours de manège, autos, scooter, cri-cri et tirs à la carabine. Nous allions trinquer chez les cafetiers du bourg, ses collègues et clients (sodas).

C'était le bon temps pour nous qui étions jeunes et j'en garde un lointain mais bien agréable souvenir.

Le lendemain dimanche, grand jour de liesse populaire : deux grands bals étaient montés Par Voisin et Boisson. En matière de feux, il y avait la locomotive qu'il fallait lancer sur une planche munie de rails, le but était de faire « péter » le bouchon qui se trouvait dans une petite cabine installée au sommet à environ 5 mètres. Très peu y parvenait.

Un feu bizarre consistait à tourner une manette et le slogan était « pour vivre longtemps électrisez-vous ! » ce qui était peut-être plus ou moins prudent pour les cardiaques.

Les stands étaient nombreux tout au long du bourg, il y avait aussi le cinéma Morello, le théâtre Vandiel et le saut de la mort avec une moto, ce dernier très dangereux.

Les tirs intéressaient les hommes « Titis à la carabine » et les jeux de boîtes peu coûteux pour le propriétaire.

N'oublions pas les marchands de cacahuètes ! Beaucoup de fêtards d'étaient déplacés, des jeunes surtout, amoureux se promenant deux à deux. On ne s'embrassait pas dans la rue comme cela existe actuellement, on avait de la pudeur...

Le soir, un brillant feu d'artifice amenait au bourg bon nombre de personnes du pays et des communes voisines. Les feux étaient très beaux pour l'époque.

Une fois le dernier tiré « le bouquet », toute cette foule se dispersait. Les moins jeunes allaient trinquer entre parents et amis dans les cafés, en dégustant la brioche.

Les jeunes et enfants appréciaient les manèges : autos, scooters, balançoires appelées « cri-cri » où nous étions heureux de nous placer derrière les filles pour les pousser et les faire crier. Les chevaux de bois travaillaient à plein régime, c'est de ce manège que je garde le meilleur souvenir, il symbolisait toute notre enfance.

A l'heure actuelle lorsqu'à l'occasion ce petit manège tranquille est monté, j'ai toujours un peu d'émotion à le voir.

Le lundi la fête continuait ; des jeux étaient organisés pour enfants et adolescents par le Comité des fêtes. C'étaient la corde lisse, le mâit de Coccagne, la course en sac, course de lenteur à bicyclette, etc... Cela durait tout l'après-midi. Le soir, les deux bals fonctionnaient encore avec des airs (refrains chantés) que nous aimons encore entendre aujourd'hui, souvenirs de notre jeunesse... (La Valse Brune, Frou Frou, Marinella, etc...)

La fête à la maison

Le repas de fête était presque toujours le même. Potage velouté, bœuf bouilli, civet de lapin, poulet rôti accompagné de légumes, fromages variés et comme dessert, avec la brioche, la traditionnelle crème au chocolat, spécialité de ma mère. Le vin n'était pas de grande marque, sauf le vin mousseux pour terminer et la goutte.

Parmi les invités frères et sœurs de mes parents, nous avions un oncle qui habitait Dommartin-les-Cuisseaux. Il venait avec son vélo noir, guidon remonté, la pompe accrochée au cadre et derrière la selle, une petite sacoche avec le nécessaire pour réparer la chambre à air en cas de crevaison, ce qui, à cette époque, arrivait fréquemment, vu l'état des routes.

Il portait un costume noir, toujours soigné, qui n'était certes pas celui de son mariage puisqu'il était célibataire, mais qui lui servirait encore longtemps. Au bas de chaque jambe du pantalon, il y avait une pince pour éviter que celle-ci ne soit déchirée ou salie par la chaîne.

La selle de la bicyclette était recouverte d'un mouchoir pour ne pas lustrer son « fond de culotte ». Il était méticuleux. A l'avant, sur le guidon, une petite lampe à acétylène l'éclairerait s'il rentrait un peu tard. Au cours du repas, mes oncles le charriaient, mais rien ne troublait sa réserve et sa tranquillité.

Après la fête

Le mardi matin, tous les manèges étaient démontés et les forains repartaient déjà pour un autre village. Ce départ nous attristait, mon frère et moi, mais nous nous reconsolions en pensant à celle de Montpont où nous devions nous rendre chez notre tante le dimanche suivant. Nous nous y rendions bien sûr à bicyclette : mon frère sur le porte bagage de ma mère et moi sur celui de mon père. Aux montées, nous étions obligés de descendre, 8 Kms ce n'était pas une petite affaire pour ceux qui pédalaient. La fatigue mise à part, il n'y avait rien de tel pour ouvrir l'appétit.

Je voyais de loin le clocher de Montpont et ce que je n'arrivais pas à comprendre c'est que celui-ci m'apparaissait une fois à droite, une fois à gauche de la route. C'était la route qui tournait et qui me donnait cette impression.

Comme nous allions passer devant la gendarmerie et que je ne me sentais pas bien rassuré, je disais : papa est ce que tu as la plaque de vélo ? Oh oui me répondait-il, ne t'en fais pas je suis en règle.

Ouf ! nous étions passés sans dommage et nous arrivions au bourg de Montpont, une petite descente sur la route de Ménétreuil et nous arrivions en bon port chez nos parents.

Après avoir bien festoyé (ma tante étant bonne cuisinière) les invités commençaient à penser au retour. Avec le même moyen de transport, nous faisons de notre mieux pour arriver avant la nuit.

L'année suivante, ma tante me proposait de rester passer la soirée à Montpont, le lendemain, je revenais avec elle rejoindre mes parents à Louhans en prenant « le tacot ».

Ce dernier avait été créé en 1907. Il rendait bien des services de Tournus à Louhans à la population, surtout aux cultivateurs, qui pouvaient par ce moyen de transport, emmener leurs produits au marché.

Malheureusement, il cessa de fonctionner en 1939.

Erreur : la fête de Montpont avait lieu le dimanche avant celle de Sainte Croix.

A Savigny

Le même scénario se reproduisait pour nous rendre à Savigny en Revermont chez notre oncle et tante Charbouillot. Mais la distance était double. Il faut croire que les gens étaient plus courageux qu'aujourd'hui. Ceux qui pédalaient mouillaient la chemise, pourtant après quelques péripéties, nous arrivions au terme du petit voyage.

Pendant que chacun se saluait, hôtes et invités, mon frère et moi, allions visiter les lieux.

Un jour, l'idée nous prit de vider les cendres d'une chaudière servant à cuire pommes de terre ou betteraves destinées aux animaux. Nous avions oublié nos habits de fête (petits costumes marins de couleur claire) des compliments attendaient les ramoneurs, quelle désagréable surprise pour notre mère...

Après un bon repas bien arrosé pour certains, nous reprenions notre longue route avec en ce qui concerne mon père : « un peu de vent dans les voiles ! ».

Nous abordions à pied la forte côte qui montait au bourg et hop ! nous reprenions nos places sur les vélos de nos parents.

(Mon oncle versait abondamment, il faisait son vin et au moins cinquante litres de marc par an et tout se consommait).

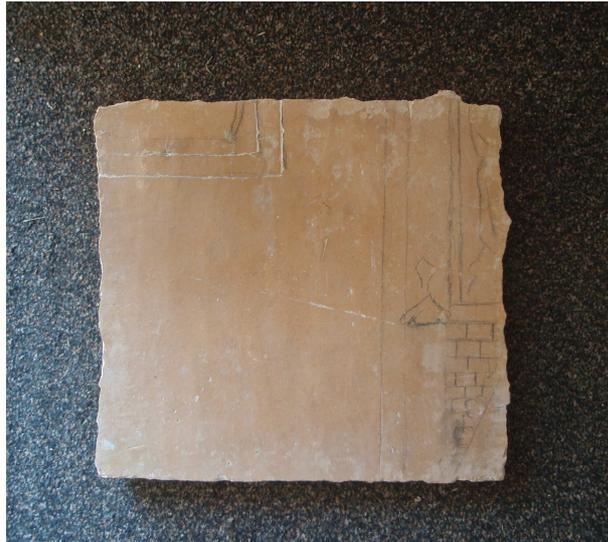
A chaque virage, sur cette route mal empierrée, j'avais peur d'être benné dans un fossé ! Mais sans trop d'avatars, nous arrivions sans avoir besoin d'allumer notre lampe à acétylène placée à l'avant du vélo.

Mais nous, les enfants, nous étions déçus de n'avoir pu profiter de la fête foraine. Les invités s'étaient bien plu à table et il fallait penser à partir pas trop tard, car nos hôtes devaient s'occuper de leur bétail et livrer leur lait à la fruitière comme chaque jour.

Camille Bernardot (†)

Ouvrez l'œil !...

Parce que le thème de nos recherches cette année est le « patrimoine caché », voici quelques clichés pris ça et là à Sainte-Croix : à vous de les resituer... et ce patrimoine n'est pas si caché que cela, il suffit simplement d'y prêter attention... Solutions dans le prochain numéro...



Solutions du *Mémoires de Village*, tome 4

- 1) Balise NGF (Nivellement Général de France) scellée dans la façade de l'église, à quelques centimètres du sol.
- 2) Ancienne publicité Singer en tôle émaillée sur le mur des bâtiments faisant face à l'église, le long de la route allant à Montpont-en-Bresse.
- 3) Serrure, loquet et heurtoir d'une porte collatérale de l'église.
- 4) Balise marquant le passage de la conduite d'éthylène traversant la commune.

Sainte-Croix d'hier et d'aujourd'hui

Comme dans les numéros précédents, petit saut dans le passé...



La végétation a pris ses aises...





Au début du siècle : avant l'érection du Monument aux Morts et l'éclairage du bourg





Remarquez la jolie suspension assurant l'éclairage de la rue... En 2011, les poubelles font partie du décor...





Malgré les ans, le château de Promby est toujours aussi élégant



Sainte-Croix et ses histoires

Petite place faite à d'Artagnan et à l'imaginaire qu'il véhicule, lui et ses trois compères : « un pour tous, tous pour un » ! Preuves en sont, l'adaptation du célèbre roman de Dumas pour un son et lumière à Certines et la multitude de films et autres créations gravitant autour de notre célèbre mousquetaire.

« Les Trois Mousquetaires » à Certines

*Emission de radio diffusée sur le thème du spectacle son et lumière
« Les Trois Mousquetaires »*

Invité : Clément CORTINOVIS, réalisateur et metteur en scène.

Interviewer : Olivier WALTER.

Olivier WALTER : A l'automne 2009, Clément CORTINOVIS, professeur des écoles et metteur en scène amateur (ayant déjà mis en scène en 2008 « Le tour du monde en 80 jours » à Péronnas), soumet l'idée au Comité d'Animation de créer un grand spectacle vivant au château de Genoud «Les Trois Mousquetaires » en juin 2011. Le Comité d'Animation, en partenariat avec d'autres associations locales, donne très vite son accord pour supporter l'aspect logistique et juridique d'un tel projet. Ainsi, de très nombreux Certinois mais aussi du bassin de vie Bressan ont très vite répondu à l'appel du Comité d'animations et du responsable de projet, M. Christophe Belfy.

Clément CORTINOVIS, pourquoi une création sur les Trois Mousquetaires ? »

Clément CORTINOVIS : J'ai depuis ma plus tendre enfance une passion sans bornes pour la littérature, le cinéma et les grands spectacles.

En 2008, j'ai eu le plaisir d'adapter et de mettre en scène l'un des chefs d'œuvre de Jules Verne, «Le tour du monde en 80 jours ». Ce fut pour moi, une expérience inoubliable.

Il y a trois ans, lorsque je me suis installé à Certines, tout près du Château de Genoud, je n'ai pu résister à la tentation de refaire un spectacle mais en extérieur, cette fois-ci, dans la cour intérieure de ce magnifique site historique ! L'idée alors d'adapter « Les Trois Mousquetaires », cette grande histoire d'aventure, fut pour moi comme une évidence.

Savez-vous que j'ai une interview avec Alexandre Dumas, père ? Bien sûr, je l'ai imaginé ! Il s'agit d'une rencontre avec Alexandre Dumas dans sa retraite de Bretagne, en 1869, où il travaillait à l'élaboration de son *Grand Dictionnaire de Cuisine*. Je vous en livre le contenu :



*Interview imaginaire
d'Alexandre Dumas, père*

Clément Cortinovis (C.C.) : Monsieur Dumas, racontez-nous votre enfance. Vous êtes né dans l'Aisne, je crois.

Alexandre Dumas (A.D.) : Oui, je suis né à Villers-Cotterêts, le 24 juillet 1802, ma mère s'appelait Marie-Louise Labouret, elle était ouvrière, et mon père était Thomas Alexandre Dumas, général de l'Armée Républicaine sous les ordres de Bonaparte. Il était lui-même le fils du Marquis Antoine-Alexandre Davy de la Pailleterie et de Marie-Césètte Dumas, une esclave noire de l'Île de Saint-Domingue, dont il choisit de porter le nom.

C.C. : Quand vous est venue votre vocation littéraire Monsieur Dumas ?

A.D. : Très tôt... En fait, je n'avais que 23 ans lorsque ma première pièce de théâtre, « *La Chasse et l'Amour* » fut représentée. J'aimais beaucoup la chasse dans ma jeunesse... Maintenant je préfère la bonne chair. Ma passion pour les jolies femmes n'a en rien diminué avec les ans !

C.C. : Oui, bien sûr...mais...est-ce que ce n'est pas une passion...néfaste ?

A.D. : Néfaste ? Pas le moins du monde bien sûr, je suis toujours fourbu de dettes, car faire la cour aux jolies femmes cela coûte très cher, mais qu'importe ? J'ai reçu de la vie tous les plaisirs qu'elle peut offrir et j'ai payé par un dur labeur, Monsieur, comme le prouve mon œuvre !

C.C. : Oui, en effet Monsieur Dumas, votre œuvre est vraiment immense. D'ailleurs on pourrait s'étonner qu'un seul homme puisse faire paraître tant de romans et tant de pièces de théâtre...

A.D. : Monsieur, m'accusez-vous de ne pas avoir écrit mes propres livres ?

C.C. : Non, bien sûr, loin de moi cette idée, d'ailleurs votre style vif et profus est inimitable ! Mais... ne vous a-t-on pas aidé ?

A.D. : Si fait, j'ai été aidé par des amis historiens. Auguste Maquet notamment, a travaillé pour moi pour créer mon roman le plus célèbre, *Les Trois Mousquetaires*.

C.C. : Ah oui ! D'Artagnan ! Milady !

A.D. : Inoubliables, n'est-ce pas ? L'Histoire a toujours été une source d'inspiration pour moi. Une muse véritable !

C.C. : Cependant, lui avez-vous toujours été fidèle Monsieur Dumas ?

A.D. : Monsieur, il est permis de violer l'Histoire à condition de lui faire un bel enfant !



O.W : Quel esprit ... ce M. Dumas ! Ce spectacle va être produit dans l'enceinte du Château de Genoud, à Certines. Parlons d'abord de Certines... Je sais simplement que Certines est un village à moins de dix kilomètres de Bourg-en-Bresse, située dans le canton de Pont d'Ain, non loin des montagnes du Revermont, dans la plaine de la Bresse, aux portes de la Dombes.

C'est la première fois qu'une telle manifestation est projetée dans cette commune : pourriez-vous nous parler d'elle ?

C.C : Certines se démarque discrètement par son histoire de vie qui reste encore bien ancrée dans les mémoires. Ainsi, ce village retient encore la trace du grand écrivain, philosophe, Edgar Quinet qui aimait venir séjourner au village avec sa sœur, Blanche. L'école de Certines porte aujourd'hui le nom de ce grand homme.

Et puis, le Château de Genoud fait également la fierté du village...

O.W : A ce propos, ce château est-il ancien ? Quelle est son histoire ?

C.C : Ce château a une longue histoire... C'est dans les années 1300 que le château de Genoud fut construit dans une clairière de la forêt de Seillon par des chevaliers savoisiens du nom de Genost (ou Genoud) terribles batailleurs et grands chasseurs qui venaient se reposer dans cette retraite après les expéditions où les entraînaient le Comte de Savoie.

A la disparition de Pierre de Genost, fondateur du château, la propriété fut reprise ensuite par son fils et la lignée des Genost se poursuivit ainsi jusque vers 1530. Trente deux générations ou familles succédèrent à la famille Genost.

Le château fut pris dans les tourmentes de l'histoire. Ainsi, il fut en partie démoli lors de la révolution. Le citoyen Loppin-Comte de Montmort-, alors propriétaire du château, fut emprisonné à Mâcon. Il donna une sorte d'approbation par écrit à cette démolition qui dura 94 jours et il consentit à la distribution des matériaux aux pauvres, ce qui ne fut pas exécuté...

Pour mieux décrire l'état du château, je vais vous lire un extrait qu'un voyageur anonyme, en 1837, a donné comme description du château :

« L'avenue magnifique qui conduisait à Certines n'a pas conservé un seul de ses peupliers antiques, une steppe solitaire sert de pâturage à quelques juments efflanquées des Dombes.

Le château vous reçoit sur un pont qui vous rappelle les fossés belliqueux de sa jeunesse et la herse de son pont-levis d'autrefois.

Dans l'enceinte irrégulière, ébréchée, abaissée de ses lourdes murailles rouges assombries par les ans, vous auriez remarqué, jadis la statue équestre du chevalier Pierre de Genost, la lance d'une main, la bride haute de l'autre et l'éperon dans le flanc du cheval. A la place de cet ornement, vous trouverez dans la cour des charrues, des bûches et des faux ; le superbe castel qu'il était est devenu une modeste métairie... »

Ensuite, il y eut les guerres où le château fut à nouveau endommagé en 1944.

En 1957, lors de l'acquisition du château par M. Lucien FRANC, celui-ci réalisa de nombreux travaux, transformant le château « inhabité et inhabitable » en une résidence d'été pour sa famille.

Ainsi, pour conclure, « les années se poursuivent, et la vie continue ! »

Je ne terminerai pas sans évoquer que ce château est classé monument historique depuis 2006 et qu'il est la propriété de M. et Mme CHOMEL DE VARAGNES : je tiens tout particulièrement à les remercier pour leur accueil et leur participation à notre aventure en nous ouvrant les portes de leur domaine.»

O.W : Et finalement, ce spectacle à venir est bien dans une représentation de continuité !

Comment s'organise la préparation d'un tel spectacle ?

C.C : Je me suis d'abord attelé à l'écriture du scénario pendant trois mois. En coopération avec les membres de l'association, nous avons procédé à des castings en mai et juin 2010. Ensuite, ce furent les premières répétitions en septembre 2010. »

O.W : Comment cela se passe-t-il avec l'ensemble des bénévoles ?

C.C : Une merveilleuse aventure humaine commence ! Grâce à tous les bénévoles engagés et motivés, ce fabuleux roman de cape et d'épée va enfin pouvoir prendre vie pour le plus grand bonheur de tous !

J'ajouterai que si la population devient plus citadine, si les modes de vie changent, il y a bien une chose qui demeure au cœur de la vie certinoise : c'est la vitalité, la dynamique qui se traduisent par le nombre d'associations, les initiatives multiples pour continuer la vie ensemble... Je n'ai eu aucun mal à fédérer les énergies et le dirons-nous ? « Tous pour un, un pour tous ! » Voilà bien une devise qui pourrait être certinoise !

O.W : Le spectacle se compose de quelle façon ?

C.C : La première partie du spectacle dure environ une heure : « les Ferrets de la Reine ».

C'est l'histoire d'un jeune gascon, d'Artagnan, venu chercher fortune à Paris. L'action se situe en 1625, sous le règne de Louis XIII. Le jeune gascon, courageux et rusé, est muni d'une lettre de recommandation de son père pour M. de Tréville, commandant des Mousquetaires.

Très vite, d'Artagnan devient l'ami de trois gentilshommes, mousquetaires du roi, Athos, Porthos et Aramis. Une vieille rivalité oppose les mousquetaires du roi aux gardes du Cardinal de Richelieu. Le quatuor se constitue d'ailleurs, à la suite d'un combat victorieux contre les gardes du Cardinal.

Les quatre amis au service du couple royal vont sauver la reine Anne d'Autriche des manœuvres déloyales de Richelieu. Sur une insinuation du cardinal, le roi invite la Reine à porter, lors du prochain bal de la cour, les douze ferrets de diamants, qu'il lui a naguère offerts. Or, celle-ci a donné la précieuse parure à son amant, le duc de Buckingham !

Ensuite, il y a un entracte, suivi de la deuxième partie du spectacle « la vengeance de Milady ».

Ainsi, d'Artagnan va se retrouver aux prises avec la perfide Milady de Winter, redoutable agent du cardinal, qui s'avère être aussi l'ancienne épouse d'Athos. Il va tomber également amoureux de Constance de Bonacieux, fidèle femme de chambre de la reine d'Autriche.

D'Artagnan et ses amis sont chargés de récupérer les bijoux en Angleterre. Ils doivent affronter les agents de Richelieu, menés par le sombre Rochefort, et surtout Milady. Poursuivis par les gardes de Richelieu, au terme d'un parcours semé d'embûches, d'Artagnan et les Trois Mousquetaires réussissent à rapporter les ferrets à la reine. Mais alors que les trois Mousquetaires brillent à nouveau au siège la Rochelle, Milady a décidé de se venger...

O.W : J'ai lu Les Trois Mousquetaires il y a fort longtemps, mais je dois dire que cela me donne envie de relire le roman et d'aller voir ce fameux son et lumière !

Le spectacle se déroule à l'extérieur, dans le parc du Château. Au niveau technique, est-ce que cela a été difficile pour la mise en place des décors, le son, les lumières ? Des chevaux seront également sur le terrain ?»

C.C : Le décor principal sera le château lui-même, mis en valeur par de très belles lumières naturelles.

La spécificité de ce spectacle est qu'il va être joué en son direct comme une pièce de théâtre sonorisée. En effet, aucune voix n'est enregistrée à l'avance. Tous les acteurs ont répété durant plus d'un an leurs textes, et vont les déclamer devant le public à l'aide de micros casques.

Des cavaliers confirmés galoperont autour du public ; des escrimeurs enchaîneront des combats à la rapière d'époque ; des danseuses interviendront à plusieurs reprises, de nombreux figurants en costumes envahiront l'espace scénique.

Autant d'ingrédients pour vivre, avec toute la famille, un moment d'intense bonheur !

O.W : Clément Cortinovis, je vous remercie.

Je rappelle que ce grand spectacle vivant, inédit dans la région, aura pour cadre le magnifique château de GENOUD, dont les propriétaires sont M. et Mme Chomel de Varagnes.

Ce site exceptionnel accueillera dans sa cour intérieure, les **24, 25 et 26 juin** prochains, une centaine de comédiens en costume d'époque pour redonner vie à la fabuleuse histoire de D'Artagnan et de ses aventures de cape et d'épée.

Qui ne connaît pas la fameuse histoire des Mousquetaires révélée par l'imagination fertile d'Alexandre Dumas ?

Revivez, dans un des plus beaux joyaux architecturaux de la région, les célèbres aventures du jeune D'Artagnan et de ses fidèles compagnons Athos, Porthos et Aramis... Sauveront-ils l'honneur de la reine ? Echapperont-ils aux gardes du Cardinal de Richelieu ? Réussiront-ils à déjouer les perfidies de Milady ?

Ce spectacle, animé par une bande sonore et musicale et des jeux de lumières sur la superbe architecture du château, s'annonce comme un voyage dans le temps...

Catherine Salmon



Trois représentations en soirée se dérouleront les :

Vendredi 24 juin 2011
Samedi 25 juin 2011
Et Dimanche 26 juin 2011

A 21H30, au château de Genoud, Certines, Ain (01).

Ouverture du site à 20H30. Durée du spectacle : 2 heures + entracte.

Tarifs : 7 € (10-18 ans, étudiants) / 11 € (groupée 20 pers.)

13 € (tarif adulte) / Gratuit pour les – de 10 ans

Renseignements et réservations :

Au 06.23.47.39.96

Ou sur : www.les3mousquetaires-certines.fr

Ou sur le site de : www.voixdelain.fr



CERTINES

Au château de Genoud

24,25,26

juin 2011

Les Trois Mousquetaires

d'après Alexandre Dumas

100 ACTEURS
SUR SCÈNE
EN SON DIRECT !

Spectacle à

21H30

Mise en scène de
Clément Cortinovis

SON ET LUMIERE

Organisé par le Comité d'Animation de Certines et les associations partenaires

Réservations : 06.23.47.39.96 - www.les3mousquetaires-certines.fr



Conception DSF Communication

Si d'Artagnan m'était conté...

... du livre du 19^{ème} siècle au film en 3D

Si l'association d'Artagnan peut s'enorgueillir de porter le nom du célèbre mousquetaire du roi Louis XIV c'est parce qu'elle a voulu rendre hommage à Charlotte de Chanlecy, épouse du fameux héros. Baronne de Sainte Croix, elle vécut avec les deux fils de Charles de Batz de Castelmore, dit *d'Artagnan*, au château de Sainte Croix au XVII^{ème} siècle.

Mais la vie héroïque de d'Artagnan a été sublimée voire idéalisée par le fameux roman de capes et d'épées « Les trois mousquetaires » d'Alexandre Dumas.



Le succès de cet ouvrage a traversé le temps, il inspira d'autres écrivains et fut l'objet de nombreuses adaptations au cinéma ou au théâtre. On retrouve même les aventures de d'Artagnan et des mousquetaires en bandes dessinées ou dans les dessins animés.



1 - Le roman « Les trois mousquetaires »

Initialement « Les trois mousquetaires » fut publié en feuilletons dans le journal « Le siècle » de mars à juillet 1844 et fut ensuite édité la même année. L'action se déroule vers 1625 sous le règne de Louis XIII. Les soixante-sept chapitres de ce roman racontent l'histoire d'un jeune gascon courageux et rusé, d'Artagnan, monté à Paris muni d'une lettre de recommandation pour M. de Tréville commandant des mousquetaires. Il se lie d'amitié avec trois gentilshommes mousquetaires du roi, Athos (comte de la Fère), Portos (du Vallon) et Aramis (chevalier d'Herblay). Une vieille rivalité oppose les mousquetaires du roi aux gardes du cardinal de Richelieu et le quatuor se constitue d'ailleurs à la suite d'un combat victorieux contre ces derniers. Chacun des trois amis de d'Artagnan ont des personnalités et des histoires bien différentes.

Les quatre mousquetaires vont mettre toute leur audace et leur bravoure au service du couple royal. Ils seront chargés de sauver la reine Anne d'Autriche des perfides manœuvres de Richelieu. En effet, sur une insinuation de ce dernier, le roi invite la reine à porter lors d'un bal à la cour les douze ferrets de diamant qu'il lui a offert naguère. Or la reine a imprudemment donné cette précieuse parure à son ami le Duc de Buckingham. Les mousquetaires seront chargés de récupérer ces bijoux en Angleterre mais pour cela il leur faudra affronter les agents de Richelieu menés par le sombre Rochefort et surtout ils se retrouveront aux prises avec la belle et mystérieuse Milady de Winter. D'Artagnan après bien des péripéties retournera à Paris pour sauver juste à temps l'honneur de la reine.

L'aventure se poursuit au siège de la Rochelle puis autour de la machiavélique Milady...

Avec ses nombreux combats et ses rebondissements romanesques ce livre remporta un grand succès. L'auteur y a mis tout son art : la surprise, la vitesse, l'humour, le sens du mystère et de la grandeur. Le lecteur se sent un instant aventureux comme d'Artagnan, séducteur comme Aramis, hercule comme Porthos, profond comme Athos et poète comme Dumas.

Le contexte historique



En 1625, Louis XIII règne sur la France avec son premier ministre, le cardinal de Richelieu. Sa femme est la reine Anne d'Autriche. Trop inexpérimenté pour gérer les affaires d'état, le roi n'a pas d'autre choix que de se reposer sur son premier ministre, le Cardinal de Richelieu, dont le génie politique et stratégique assure la cohésion et la sécurité du royaume.

Dumas met en exergue le sentiment de défiance et les combats d'influence qui occupent constamment les deux hommes. Dans le roman, ceux-ci s'affrontent secrètement par l'intermédiaire de leur garde personnelle. Dumas exploite aussi l'hostilité connue entre la reine et le cardinal pour en faire un des ressorts de l'affaire des ferrets.

Les sources du roman

Le héros des *Trois mousquetaires* est basé sur le personnage historique de Charles de Batz de Castelmoré d'Artagnan du régiment des Cadets de Gascogne de Louis XIII. Son nom est cité dans les mémoires et les correspondances de l'époque, notamment chez Madame de Sévigné. Alexandre Dumas disposait comme sources des *Mémoires de M. D'Artagnan* de Gatien de Courtilz de Sandras rédigé en 1700, 27 ans après la mort de d'Artagnan. Dumas y pioche quantité de détails, qu'il réécrit dans un style très personnel. Le projet est à l'origine une idée d'Auguste Maquet, avec lequel Dumas collabore à la rédaction du roman.

Les mémoires de l'époque lui fournissent une manne d'intrigues, notamment l'épisode des ferrets de la reine que raconte par exemple La Rochefoucauld dans le premier chapitre de ses *Mémoires*.

La postérité

Le succès du roman fut tel que Dumas l'adapta lui-même pour le théâtre et que deux autres romans le suivirent reprenant les quatre héros principaux pour former la trilogie des mousquetaires. Il s'agit de «Vingt ans après» paru en 1845 et «Le Vicomte de Bragelonne» publié de 1847 à 1850.

Trois ou quatre ?

Les Trois Mousquetaires conte les aventures de quatre héros. Aussi, le titre est souvent raillé : *Les Trois Mousquetaires... qui étaient Quatre*. En effet, l'idée de départ de ce livre est la rencontre d'un jeune cadet de Gascogne, d'Artagnan, et de trois mousquetaires du roi, Athos, Porthos et Aramis. Alors que d'Artagnan symbolise parfois le parangon de mousquetaire, il ne le devient qu'à la fin du roman. « Les Trois Mousquetaires » sont donc Athos, Porthos et Aramis. Le sel de l'histoire vient de l'association de d'Artagnan à ces « Trois Mousquetaires ».



La vie du roman

Le roman connu également un grand succès en dehors de la France et fut traduit en anglais en trois versions différentes dès 1846. Celle de William Barrow fait toujours autorité.

Les Trois Mousquetaires inspirèrent très rapidement nombre d'auteurs qui lui inventèrent des suites, de nouveaux épisodes, ou qui le pastichèrent avec plus ou moins de verve. Un site web en a recensé plus d'une centaine. Du vivant même de Dumas, auteurs dramatiques et romanciers s'emparèrent des mousquetaires. L'engouement pour *les Trois Mousquetaires* continue plus d'un siècle après la parution du roman de Dumas.

Mais la postérité des *Trois Mousquetaires*, le *Un pour tous ! Tous pour un !* déborde largement le cadre de la littérature. Pour André Roussin, s'adressant aux membres de l'Académie Française en 1980, c'est le mythe de l'amitié entre les hommes qui, sous le double sceau de la loyauté et du courage, deviennent invincibles, et il ajoute *C'est un grand mythe pour la jeunesse d'un pays. On a vu au temps de la clandestinité à quel degré de souffrance et à quels sacrifices il a conduit des milliers de jeunes gens, morts parfois de façon atroce, pour n'avoir pas livré le nom de leurs compagnons de réseau. Beaucoup d'entre eux avaient peut-être lu à douze ans Les Trois Mousquetaires et avaient conservé de cette lecture, le sens de la fraternité sacrée.* Et l'académicien évoque ensuite le quatuor du tennis français des années 1920, Henri Cochet, Jacques Brugnon, René Lacoste et Jean Borotra, qui incarne par sa jeunesse, l'amitié entre ses membres et son apparente invincibilité un idéal si proche des héros de Dumas qu'ils sont surnommés *Les Quatre Mousquetaires*. En 1974, un grand distributeur voudra lui aussi tirer profit de cette image positive en choisissant un logo où apparaissent les mousquetaires, censés incarner l'égalité et le combat mené par l'enseigne pour la défense du pouvoir d'achat. En guerre contre la vie chère.

2 - Les adaptations du roman « Les trois mousquetaires »

Les adaptations du roman d'Alexandre Dumas sont nombreuses. Le cinéma, le théâtre, la télévision et même les dessins animés ou les bandes dessinées ont permis de captiver et de transporter le plus grand nombre dans les histoires de cape et d'épée des célèbres mousquetaires. On peut citer de nombreuses adaptations, la liste qui suit n'est pas exhaustive...

Adaptations cinématographiques

1912 : *Les Trois Mousquetaires*, film muet français d'André Calmettes et Henri Pouctal

1921 : *Les Trois Mousquetaires*, film muet français en 12 épisodes d'Henri Diamant-Berger

1921 : *Les Trois Mousquetaires (The Three Musketeers)*, film muet américain de Fred Niblo avec Douglas Fairbanks

1923 : *L'Étroit Mousquetaire*, film muet français de Max Linder (parodie)

1932 : *Les Trois Mousquetaires*, film français d'Henri Diamant-Berger en deux époques

1933 : *Les Trois Mousquetaires (The Three Musketeers)*, film américain de Colbert Clark et Armand Schaefer

1935 : *Les Trois Mousquetaires*, film américain de Rowland V. Lee

1939 : *Les Trois Louf'quetaires (The Three Musketeers ou The Singing Musketeer)*, film musical américain d'Allan Dwan avec Don Ameche (D'Artagnan)

1942 : *Les Trois Mousquetaires*, film mexicain de Miguel M. Delgado.

1948 : *Les Trois Mousquetaires (The Three Musketeers)*, film américain de George Sidney avec Gene Kelly (D'Artagnan), Lana Turner (Milady de Winter), June Allyson (Constance Bonacieux), Vincent Price (le cardinal de Richelieu), Van Heflin (Athos), Keenan Wynn (Planchet), John Sutton (le duc de Buckingham), Gig Young (Porthos), Robert Coote (Aramis), Angela Lansbury (Anne d'Autriche), Frank Morgan (Louis XIII), Reginald Owen (M. de Tréville) et Ian Keith (le comte de Rochefort)

1953 : *Les Trois Mousquetaires*, film français d'André Hunebelle avec Georges Marchal (D'Artagnan), Bourvil (Planchet), Danielle Godet (Constance Bonacieux), Georges Chamarrat (M. Bonacieux), Yvonne Sanson (Milady de Winter), Gino Cervi (Porthos), Jean Martinelli (Athos), Jacques François (Aramis), Louis Arbessier (Louis XIII), Renaud Mary (le cardinal de Richelieu)



1961 : *Les Trois Mousquetaires*, film français de Bernard Borderie en deux époques avec Gérard Barray (D'Artagnan), Mylène Demongeot (Milady de Winter), Georges Descrières (Athos), Bernard Woringer (Porthos), Jacques Toja (Aramis), Daniel Sorano (le cardinal de Richelieu) et Guy Delorme (le comte de Rochefort)

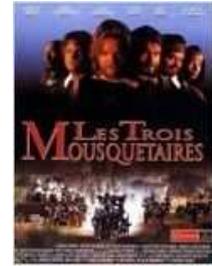
1973 : *Les Rangers défient les karatékas (Tutti per uno... botte per tutti)*, film italien de Bruno Corbucci : adaptation très fantaisiste qui transpose les personnages dans l'univers du western spaghetti

1973-1974 : *Les Trois Mousquetaires (The Three Musketeers)* et *On l'appelait Milady (The Revenge of Milady)*, film américain en deux parties de Richard Lester avec Michael York (D'Artagnan), Oliver Reed (Athos), Richard Chamberlain (Aramis), Frank Finlay (Porthos), Faye Dunaway (Milady), Raquel Welch (Constance Bonacieux), Geraldine Chaplin (Anne d'Autriche), Jean-Pierre Cassel (Louis XIII), Christopher Lee (Rochefort), Charlton Heston (Richelieu) - Un troisième volet a été réalisé en 1989 : *Le Retour des Mousquetaires*, librement adapté du roman d'Alexandre Dumas *Vingt ans après*

1974-1975 : *Les Quatre Charlots mousquetaires* et *Les Charlots en folie : À nous quatre Cardinal !*, film français en deux parties d'André Hunebelle (parodie)

1978 : *D'Artagnan et les Trois Mousquetaires* (*Д'Артаньян и три мушкетёра*), film russe de Georgi Yungvald-Khilkevich avec Mikhail Boyarsky (D'Artagnan), Veniamin Smekhov (Athos), Valentin Smirnitsky (Porthos), Igor Starygin (Aramis), Margarita Terekhova (Milady de Winter), Alisa Freindlich (Anne d'Autriche), Oleg Tabakov (Louis XIII), Alexander Trofimov (le cardinal de Richelieu)

1993 : *Les Trois Mousquetaires* (*The Three Musketeers*), film américain de Stephen Herekavec Chris O'Donnell (D'Artagnan), Kiefer Sutherland (Athos), Oliver Platt (Porthos), Charlie Sheen (Aramis), Tim Curry (le cardinal de Richelieu) Rebecca De Mornay (Milady de Winter), Gabrielle Anwar (Anne d'Autriche), Hugh O'Connor (Louis XIII), Julie Delpy (Constance Bonacieux)



1994 : *La Fille de d'Artagnan*, film français de Bertrand Tavernier avec Sophie Marceau, Philippe Noiret et Claude Rich (reprend les personnages du roman, mais n'est pas adapté d'un roman de Dumas).

2001 : *D'Artagnan* (*The Musketeer*), film américain de Peter Hyams avec Justin Chambers, Tim Roth et Catherine Deneuve (reprend les personnages du roman dans une version différente de l'histoire originale).

Octobre 2011 : Les mousquetaires en 3D !

(Le film en 3D introduit la notion de relief, de profondeur et de perspective. Ainsi le spectateur à l'impression réelle que le sujet évolue dans des volumes et dans l'espace).

On ne s'en lasse pas. Les célèbres trois Mousquetaires vont ré-enfiler leurs chapeaux, leurs bottes et leurs épées pour de nouvelles aventures.

On verra le fougueux d'Artagnan se serrer les coudes avec les trois autres mousquetaires pour croiser le fer avec le Cardinal Richelieu. Le duel débutera le 12 octobre sur les écrans français ! *Les Trois Mousquetaires* (*The Three Musketeers*), en 3D, film anglo-franco-germano-américain de Paul W.S. Anderson avec Logan Lerman (D'Artagnan), Luke Evans (Aramis), Matthew Macfadyen (Athos), Ray Stevenson (Porthos), Milla Jovovich (Milady)

Adaptations pour la télévision

1959 : *Les Trois Mousquetaires* de Claude Barma, dramatique télévisée avec Jean-Paul Belmondo dans le rôle de D'Artagnan. Diffusée en direct le jour de Noël 1959

1969 : *D'Artagnan*, de Claude Barma, feuilleton avec Dominique Paturol (D'Artagnan)

2005 : *D'Artagnan et les trois mousquetaires* de Pierre Aknine avec Vincent Elbaz (D'Artagnan), Emmanuelle Béart (Milady) et Tchéky Karyo (Richelieu).

2005 : *Milady* de Josée Dayan avec Arielle Dombasle (Milady), Martin Lamotte (Richelieu) et Florent Pagny (D'Artagnan). Adaptation qui suit les péripéties du roman mais selon le point de vue de Milady

2005 : *Young Blades*, série télévisée américaine

Dessins animés et films d'animation

1973 : *D'Artagnan l'intrépide* (film d'animation réalisé par John Halas).

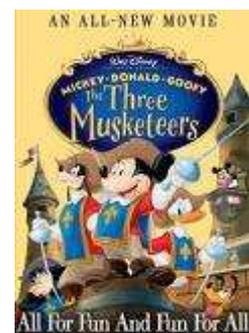
1983 : *Les Trois Mousquetaires* (série d'animation)

1993 : *Albert le 5^e Mousquetaire* (série d'animation)

1987 : *Sous le signe des Mousquetaires* (série d'animation)

1995 : *Les 3 Mousquetaires*, dessin animé de GoodTimes Home Video Corp.

2004 : *Mickey, Donald, Dingo : Les 3 Mousquetaires*, dessin animé de Walt Disney Pictures



2005 : *Les Trois Mousquetaires* - Film de marionnettes de Jánis Cimermanis

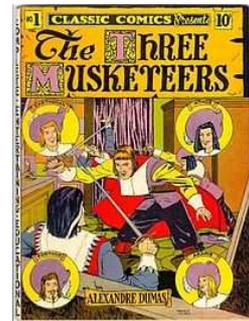
2009 : *Shin Sanjūshi* (série de marionnettes japonaise)

2009 : *Barbie et les Trois Mousquetaires*

Bande dessinée

Les Trois Mousquetaires est une série de bande dessinée écrite par Michel Dufranne, Jean-David Morvan et dessinée par Ruben.

D'Artagnan Journal d'un cadet, scénario et dessin de Nicolas Juncker, éd. Milan, label Treizeétrange, 2008



Adaptations théâtrales

Alexandre Dumas adapte lui-même son roman pour le théâtre dès 1845 :

1845 : *Les Mousquetaires* adapté par Alexandre Dumas, d'après *Vingt ans après*

1849 : *La Jeunesse des mousquetaires* adapté par Alexandre Dumas, d'après *Les Trois Mousquetaires*

1861 : *Le Prisonnier de la Bastille, fin des mousquetaires* adapté par Alexandre Dumas d'après l'épisode du Masque de fer dans *Le Vicomte de Bragelonne*

Puis, parmi les nombreuses adaptations qui suivirent :

1958 par Roger Planchon

1971 par Michel Berto, Festival de la Cité Carcassonne, Festival de Collioure

1977 par Jérôme Savary, en Allemagne

1978 par Francis Perrin (version parodique sous le titre *L'Escrime ne paie pas*)

1982 par Marcel Maréchal (reprise en 1999)

2006 par Marianne Serra et Thomas Condemine (reprise en 2008)



Adaptations en ballet

1980 : *Les Trois Mousquetaires* - ballet en deux actes, chorégraphie d'André Prokofsky sur une musique de Giuseppe Verdi, créé le 22 novembre 1980 par l'Australian Ballet au Palais Théâtre de Melbourne

Pour conclure, on peut affirmer que le roman « Les trois mousquetaires » restera, à n'en pas douter, une œuvre qui traversera le temps. D'Artagnan reste un personnage emblématique qui par ses actes de bravoure suscitera l'admiration pendant encore très longtemps.

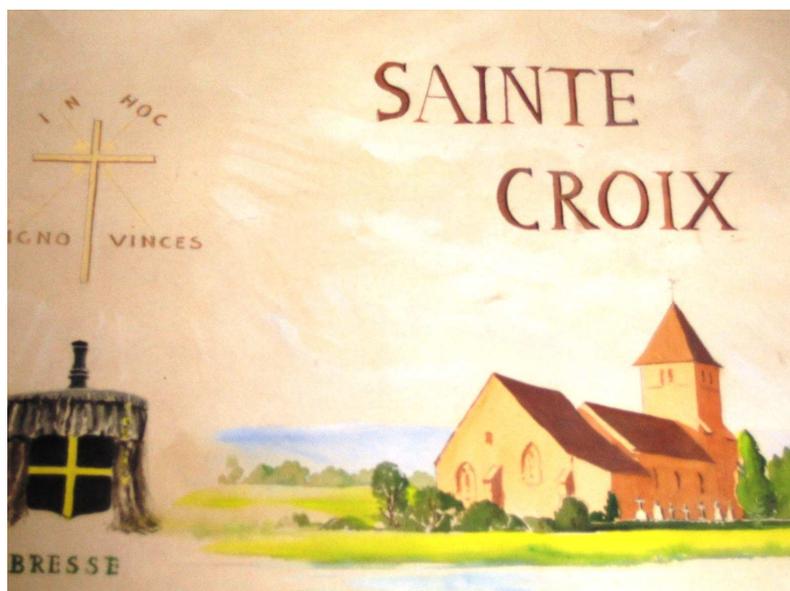
Alain Bouilly

Source : Wikipédia

Sainte-Croix et son Histoire

Partons sur les pas de l'empereur de Constantin et de d'Artagnan, deux grandes figures de l'Histoire, tous deux étroitement liés à Sainte-Croix...

Enquête sur l'apparition de la croix à l'Empereur Constantin à Sainte-Croix-en-Bresse en l'an 312



*Aquarelle du comte Guy de Varax, avec l'église de Ste Croix
et la mention explicite de l'apparition :*

« In Hoc Signo Vinctes- par ce signe tu vaincras »

Une tradition immémoriale

Depuis quelque temps, la notion de patrimoine culturel évolue. Alors que celui-ci était plutôt centré sur le patrimoine matériel à savoir les sites, les monuments, les collections d'objets, il tend aujourd'hui à appréhender aussi le patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération. Les traditions orales en sont partie prenante.

L'Unesco a d'ailleurs engagé une action déterminante en la matière partant du constat que le patrimoine culturel immatériel est un facteur important du maintien de la diversité culturelle face à une mondialisation croissante.

Les esprits sont aujourd'hui mûrs pour engager ce type de recensement.

L'histoire impériale de Sainte-Croix

La Bresse à travers le village de Sainte-Croix porte dans sa mémoire collective le souvenir d'un événement majeur de l'histoire romaine et chrétienne. Un événement qui, aux dires des historiens, va changer le cours de l'histoire.

Nous sommes en l'an 312. L'empire romain, compte tenu de son immensité, est dirigé par plusieurs empereurs qui se partagent les territoires. Constantin qui avait été proclamé Auguste par ses troupes gouverne la Gaule et la Grande Bretagne. Des querelles de pouvoir le conduisent à attaquer Maxence qui, lui, règne sur l'Italie et l'Afrique. Il quitte alors Trêves¹, les armées de Bretagne le rejoignent à Chalon-sur-Saône, puis l'armée se dirige vers Suze pour attaquer Rome.

Afin de contrecarrer les malfaisantes pratiques magiques du tyran Maxence, Constantin commence à invoquer le Dieu des chrétiens. Alors que le soleil commence à décliner il voit au-dessus du soleil une croix lumineuse avec un texte attaché « in hoc signo vinces » traduit en français : « par ce signe, tu vaincras ».



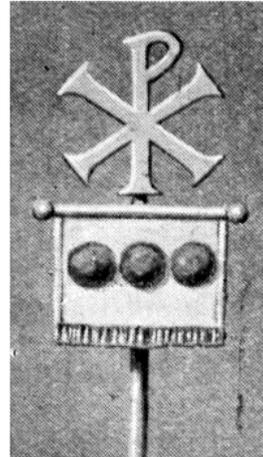
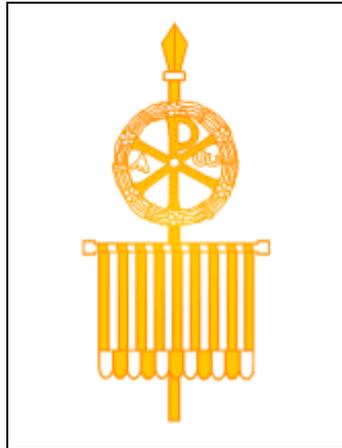
La vision de la Croix représentée sur la façade de l'église de la Sainte Croix à Florence



La vision de la Croix représentée au baptistère de saint Jean de Latran, Rome

¹ En Allemagne, sur les bords de la Moselle, actuellement en Rhénanie-Palatinat, aujourd'hui à 480 kilomètres de Sainte-Croix.

La crainte le saisit ainsi que son armée. La nuit venant, le Dieu des chrétiens lui apparaît en songe lui demandant de faire une copie du signe apparu dans le ciel à savoir le chrisme symbole chrétien formé des deux lettres grecques X (chi) et P (rhô),-initiales grecques de Jésus Xristos et de se servir de celui-ci comme protection contre les ennemis. Dès le lendemain Constantin convoque ses orfèvres et joailliers et leur ordonne de reproduire le signe sur les bannières qui précéderont les armées. C'est cet emblème qu'on appelle le Labarum.



Le Labarum, l'étendard avec le Chrisme de Constantin

Des lors Constantin va voler de victoire en victoire, Suze, Turin seront écrasés. Milan s'offre sans résistance. Puis c'est la victoire du Pont Milvius proche de Rome le 27 Octobre 312. Maxence en fuite trouve la mort noyé dans le Tibre. Constantin pénètre en libérateur dans Rome.

Constantin va alors engager toute une série de mesures en faveur de la paix religieuse, connues sous le nom d'édit de Milan. Il faut en effet rappeler qu'à cette époque, les chrétiens étaient encore persécutés, le temps n'était pas si loin ou Dioclétien en 303 avait publié de nouveaux édits de persécutions. L'édit de Constantin établit l'égalité entre la religion chrétienne et les autres religions.

Constantin est aussi connu pour une autre initiative : ayant rétabli l'unité de l'empire, il fonde une nouvelle Rome, « Constantinople¹ », afin de mieux surveiller la frontière du Danube et les Perses.

Reprenant une tradition multiséculaire, de nombreux ouvrages et analyses particulièrement au 19^{ème} siècle se sont attachés à démontrer que cet événement s'était déroulé précisément à Sainte-Croix.

Par rapport à cette affirmation, nous pouvons nous poser deux types de questions :

D'abord sur la matérialité de l'événement, deuxièmement sur le lieu où l'événement s'est produit.

¹ Constantinople portera par la suite le nom de Byzance puis d'Istanbul.

La matérialité de l'apparition

Sur la matérialité de l'apparition de la croix, quelques observations : les historiens se réfèrent au témoignage de deux contemporains de l'empereur : Eusèbe de Césarée¹ et Lactance qui, dans un traité² de 314 soit deux ans après la victoire du pont Milvius rapporte lui aussi ce phénomène : « *Constantin fut averti en songe de mettre sur le bouclier de ses soldats la divine image de la Croix et de livrer bataille* ».

On sait qu'après la bataille fut édifié à Rome un arc de triomphe pour fêter sa victoire. Cet édifice toujours debout, est situé près du Colisée. Il porte l'inscription en latin « *le Sénat et le peuple romain dédient cet arc de triomphe parce que sous l'inspiration de la divinité ... avec son armée et de justes armes, il a vengé en un seul coup décisif l'Etat sur le tyran et toute sa faction* ».

Un deuxième monument malheureusement disparu fut également élevé à Rome après la victoire : une statue de Constantin tenant dans la main droite une longue lance en forme de croix, le piédestal portant l'inscription suivante « *par ce signe salutaire emblème du vrai courage, j'ai délivré notre ville du joug du tyran* ». On sait aussi que la représentation de la vision figurait dans le vestibule du grand palais de l'Empereur à Constantinople.

Enfin, la numismatique³, l'une des sources autorisées de l'histoire conforte les témoignages des historiens contemporains de Constantin : des pièces de monnaies retrouvées datant de l'époque de Constantin représentent le nouvel emblème, le Labarum avec le signe de l'apparition.

Cet épisode sera largement repris par la suite dans les arts, que ce soit par des sculpteurs tels Le Bernin avec la représentation de Constantin sur son cheval cabré face à l'apparition, visible à Saint Pierre de Rome, par des peintres comme Rubens, Raphaël et Giulio Romano vers 1510 ou encore comme Piero delle Francesca en 1450 à Arezo pour ne citer que les plus célèbres.

Quant à ce qui est devenu une devise : « *in hoc signo vinces* », on la retrouve présentée dans tant d'églises qu'il serait fastidieux d'en faire le recensement.

La localisation de l'apparition

De nombreux auteurs ont voulu en savoir plus sur le lieu de l'apparition. Les textes des contemporains de Constantin restant énigmatiques, on avait déduit un peu rapidement que puisque l'apparition avait eut lieu avant la bataille, elle s'était produite près de Rome. Bien sûr qu'elle s'était produite avant la bataille, mais avant quelle bataille ? La dernière qui est celle de Rome ? Pas si sûr ! Des auteurs affirmèrent que l'apparition avait eu lieu en Gaule avant la première victoire remportée c'est-à-dire celle de Suze.

Dès lors des historiens se mirent à considérer la tradition immémoriale qui attestait d'une apparition de la croix en Bresse alors que l'empereur et son armée quittaient Chalon. Depuis des lustres un village de Bresse transmettait cette mémoire, ce qui lui valait beaucoup de pèlerinages dans les temps les plus anciens. Les pèlerins se rendaient en masse à Sainte-Croix les 3 mai et 14 septembre pour les fêtes de la Sainte Croix. La première est la fête de l'Invention (dans le sens de découverte) de la croix du Christ à Jérusalem par Héléne, la mère de l'empereur Constantin.

¹ Eusèbe de Césarée, *Vie de Constantin*.

² Lactance, *La mort des persécuteurs*.

³ La science appelée numismatique a pour objet l'étude et le classement des monnaies et des médailles anciennes

La deuxième date est celle de l'exaltation de la croix (la croix glorieuse). Si l'on ne considère pas que ces fêtes fussent liées à l'apparition, la popularité de ces manifestations ne s'explique pas. Par la suite les seigneurs de Sainte Croix établirent des foires à ces dates, pour ce faire ils firent construire des halles et un marché couvert près de l'église. Ces foires devaient perdurer de nombreux siècles. L'abbaye de Gigny dont dépendaient Sainte-Croix et Frontenard voulut attirer ces foules à Gigny, elle fit construire une petite chapelle dédiée à la sainte Croix. Peine perdue ! Malgré la puissance et le rayonnement de l'abbaye, les moines ne réussirent pas à drainer à eux les foules, les nombreux pèlerins avaient la mémoire des lieux, c'est au lieu où l'empereur Constantin avait eu l'apparition qu'ils désiraient se recueillir.

Une autre énigme conduit aux mêmes conclusions. Contrairement à l'usage, l'origine du nom de la localité de Sainte Croix ne lui vient pas du nom de sa première église, qui elle était placée sous le patronage de Saint Donat. Ce nom provenait du « Terragium Sanctae Crucis » c'est-à-dire du « terrain de la Sainte Croix » vers le Solnan que l'on trouve mentionné dans des actes de 535 et 878. A cette époque Sainte Croix ne devait receler que quelques habitants, sur un territoire largement boisé et en 530, il n'y avait pas d'église.

Enfin, il faut ajouter que depuis des temps immémoriaux, les habitants y vénéraient une croix dite la croix de Constantin. Chose singulière la croix était située précisément sur le hameau de la barre ou Labarre dont les plus anciens disaient qu'il était la francisation du terme latin labarum. On ajoutera à ces références romaines l'existence d'un petit ruisseau coulant non loin du pied de la croix de Constantin, qui se nomme Néron.



*L'ancienne croix de Constantin à La Barre
(source archives du château de Sainte-Croix)*

Les historiens en associant ces divers éléments en vinrent à valider la tradition immémoriale transmise de génération en génération¹.

Constantin aurait bien eu la vision en cet endroit qu'on appelait le terragium de la sainte Croix et le nom du hameau de Labarre viendrait de ce que l'empereur aurait fait confectionner les étendards appelés Labarum en cet endroit.

Le miracle de 1876

Au 19^{ème} siècle un miracle à Sainte Croix vint relancer la croyance immémoriale : Marie Thérèse de Renouard de Sainte-Croix, âgée de 27 ans était atteinte d'un mal que les médecins avaient qualifié d'incurable. Souffrant terriblement, elle ne se nourrissait presque plus. Comme tant d'autres en Bresse, elle connaissait l'histoire de l'apparition de la croix à Constantin au lieu dit Labarre, mais comme elle le dira plus tard, « *si le miracle avait eu lieu dans ce temps là c'est qu'il avait sa raison d'être... cela nous importait peu maintenant* », précisant « *je n'y apportais aucun intérêt* ». Reste qu'alors qu'elle lisait une brochure sur ce sujet rédigé par l'abbé Robin, curé de Digna (Jura), c'était le 2 Aout 1876, elle fut frappée d'une espèce de révélation, elle entendit une voix intérieure qui lui dit c'est par l'intercession de la Croix que tu seras guérie et à celle de La Barre. Saisie de cette pensée, elle résolut de s'y rendre. Malgré le scepticisme de son entourage dont son mari, Albert de Mazenod, elle persista, persuadée qu'un événement allait lui arriver. Elle en parla à son médecin et au curé de la paroisse Philippe Bordet. Le curé la mit en garde contre trop d'espoirs mais ils la laissèrent faire, connaissant son état. Comme elle ne pouvait marcher, on attela une voiture qui la déposa aux pieds de la Croix, « *j'avais dit de me placer mes bras enlaçant la Croix, on me mit ainsi, mais je retombais en un instant affaissée sur moi-même comme un paquet informe, cela dura quelques secondes puis je pus me remettre à genoux, enlaçant ma chère Croix ? Je n'agissait plus par moi-même, j'étais un instrument qui agissait sous la main de Dieu, je mis mes bras en croix environ 5 à 6 minutes, je crois, je me levais après cela, j'appuyai mon dos si douloureux depuis 10 ans contre cette chère Croix, puis mes jambes pour les fortifier, après cela je me remis à genoux mais la face contre terre, je me remis les bras en croix convaincu qu'à 3 heures à la paroisse, je serai guérie, mais mes bras se fatigant, je dis au bon Dieu que je le priais de faire sonner 3 heures puisque je devais être guéri à cette heure là, qu'il me l'avait promis, Dieu me dit alors : « *soutiens les bras encore un instant et lorsque tu les laisseras tomber, il sera 3 heures au soleil* ». En effet j'attendis encore quelques secondes puis je me levai en disant : « *il est 3 heures au soleil, je suis guérie, vous venez d'assister à un miracle. Dès que je fus guérie je pris mes trois enfants et je les soulevai dans les bras d'abord ma petite fille qui a près de 4 ans puis les deux autres, je fis cela sans fatigue, depuis plusieurs années, j'avais à peine la force de soulever le plus petit et quant mes enfants tombaient, je ne pouvais même pas les relever*... » Elle revint à pied.*

L'événement fit grand bruit, au point que l'évêque d'Autun constitua une commission d'enquête, un rapport officiel fut dressé, avec audition de témoins.

¹ On consultera en particulier M.DESROCHES, Le Labarum, étude critique et archéologique, démonstration que les prodiges de 312 sont absolument historique et s'accomplirent dans le voisinage de Chalon Sur Saône, Paris, 1894.

² Relation de la guérison de la baronne de Mazenod, vendredi 27 Aout 1876 à la Croix de la Barre à sainte Croix. Archives du château de Sainte Croix.

En souvenir de cet événement, une nouvelle croix, cette fois ci en pierre, fut érigée, elle est encore visible de nos jours.

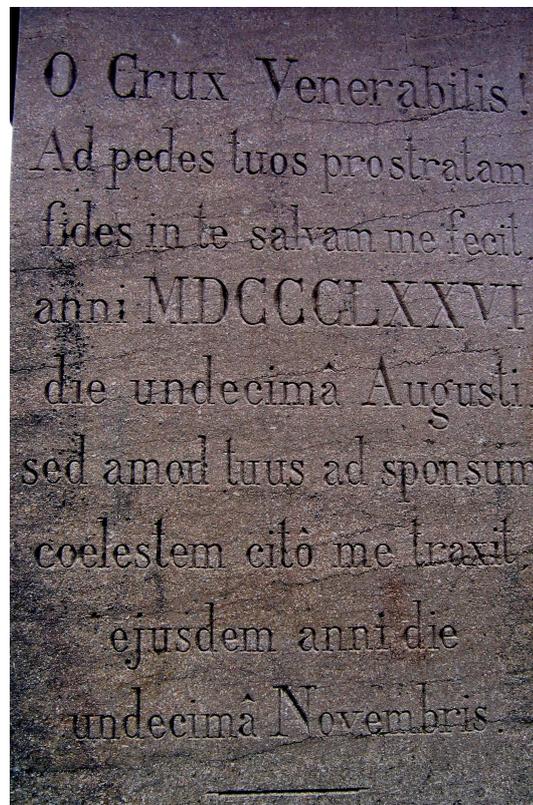


La nouvelle croix érigée par Marie Thérèse de Mazenod après le miracle en 1876



*Hanc memoriale monumentum signum que pietatis
Elisabeth Marie Thérèse de Renouard de Ste Croix,
baronne de Mazenod crucem erexit*

*O Crux Venerabilis Ad Pedes tuos prostratam
fides in te salvam me fecit anni MDCCCLXXVI
die undecima Augusti sed amod tuus ad
sponsum
coelestem citô me traxit ejusdem anni die
undecimâ Novembris*



Complément d'enquête

Dans cette recherche d'indices, on ajoutera que le prénom de Constantin fut souvent porté dans les temps passés à Sainte-Croix mais aussi à Frontenard. A Sainte-Croix citons en particulier les RAVEL-CHAPUIS, et même encore au début du 20^{ème} siècle Aimé Constantin BAZIN né le 24 Avril 1909, Constantin Marcel BADEY, né le 19 Avril 1912, Ernest Constantin BRAMAS, né le 12 décembre 1917¹.

D'autres indices interpellent aussi le chercheur. Les historiens parlaient du fait que la vision aurait été vue par les armées sur plusieurs kilomètres. Ils s'attelèrent à décrypter les noms de lieu le long de la voie romaine, Chalon Louhans Cuiseaux. Deux localités attirèrent leur attention « Lux » dans les faubourgs de Chalon et « le Miroir » près de Cuiseaux, du premier qui n'a rien perdu de son appellation romaine, lux signifie la lumière, ils proposèrent un lien avec la vision, sachant qu'il ne fait guère de doute que Constantin soit passé par Chalon dont les romains avaient fait un riche entrepôt, des traces des camps romains ont d'ailleurs été retrouvés à Lux. A propos du Miroir, ils rappellent qu'il vient que Miroir vient de miratorium, mirare qui signifie admirer.

Lorsque des agriculteurs travaillant les champs près de la Balme redécouvrirent les traces d'une voie romaine, ce fut un indice nouveau qui vint renforcer la véracité de la tradition.

Aux termes de cette enquête, nous pouvons considérer que l'association des observations que nous avons formulées donne de la cohérence à l'apparition du phénomène à Sainte-Croix. Le faisceau d'indices est troublant. Force est de conclure que la véracité de l'apparition à Sainte-Croix se voit bien confortée au tamis de l'analyse historique. Il nous conduit à respecter cette tradition entretenue et transmise par les habitants de Sainte-Croix.

Conclusion

Pour faire le lien avec les propos introductifs sur le patrimoine culturel immatériel, il est révélateur que l'Unesco en 2009 ait inscrit au patrimoine mondial immatériel de l'humanité un rite² en vigueur en Bulgarie en l'honneur de l'empereur Constantin³ et sa mère Héléne. Chaque 3 et 4 juin, dans le village de Bulgari situé dans la région du mont Strandzha est célébré un rituel avec célébration sacrée. Une longue procession accompagne les porteurs des deux portraits de Constantin et Héléne, au son des tambours et de la cornemuse. La foule se rend auprès d'une source sacrée. Le point culminant a lieu le soir avec une danse du feu réputée être la forme la plus élevée de vénération des Saints. Constantin fait donc l'objet d'une protection au titre du patrimoine mondial.

¹ Etat civil de la commune de Sainte -Croix.

² Rituel Panagyry, avec le rite Nestinarstvo pratiqué autrefois dans une trentaine de villages voisins, bulgares et grecs, le rite n'existe plus que dans ce village.

³ Elevés au rang de saint dans la religion orthodoxe.

Et pour ceux qu'un trajet « constantinien » intéresserait, je peux leur proposer un départ de l'église de Sainte Croix et de son beau cimetière, une halte au hameau de La barre au pied de la Croix, une incursion à Frontenaud devant le monument aux morts pour constater que deux habitants inscrits dans la pierre portent le prénom de Constantin. En entrant dans la vieille église on s'arrêtera devant la statue de Saint Sylvestre, le pape qui a baptisé Constantin. Plus loin on rejoindra Cuiseaux ou on demandera les traces de l'ancienne voie romaine. De là, on rejoindra l'église de Montagna-le-Reconduit dans le Jura où l'on peut voir dans l'église sur la boiserie du cœur le chrisme de Constantin. Pour se faire une idée du pavage des voies romaines on empruntera une parcelle de voie romaine qui a été dégagé il y a quelques années.

A Joudes on ne manquera pas de voir à l'extérieur de l'église une pierre avec deux représentations du chrisme, gravé au XIXème siècle le symbole chrétien constantinien. Sur le retour, on pourra s'arrêter à Branges pour constater la présence d'un vitrail avec la mention : « par ce signe tu vaincras ».



Frontenaud, Saint Sylvestre



Montagnat-le-Reconduit



Joudes, piedestal de la Croix



Vitrail église de Branges

Comte Eric de Varax

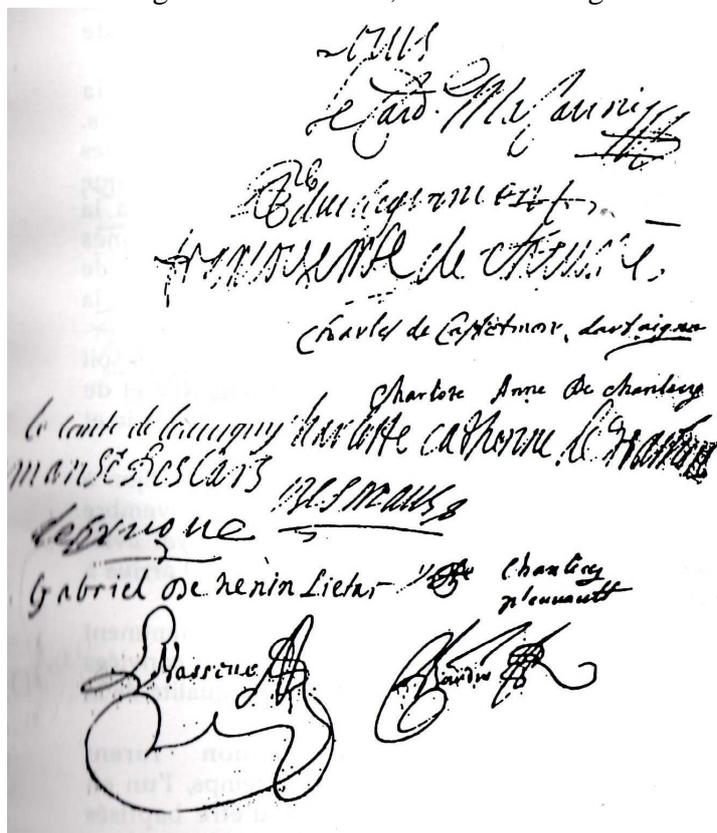
Ils se marièrent... *...Et ils eurent deux garçons*

Au cours de l'épisode précédent, nous avons vu que « Le roi et Mazarin sachant d'Artagnan plus riche de talents que de deniers avaient souhaité pour lui un mariage avec une femme bien née, et surtout fortunée. »

C'est en passant par la Bourgogne que la femme idéale avait été découverte et c'est donc au Louvre, trois mois plus tard, le 5 mars 1659, que Messire Charles de Castelmor d'Artagnan, chevalier, sous-lieutenant des Grands mousquetaires du roi, et capitaine à son régiment des gardes, et dame Charlotte-Anne de Chanlecy, apposèrent leurs signatures au bas du contrat de mariage établi en bonne et due forme.

Le document compte huit pages, il recense les biens de la future épouse qui, par son père défunt et par messire Jean-léonor Damas, chevalier, dont elle est veuve, a regroupé sous son nom les domaines de Sainte-Croix en Louhannais, La Clayette, Clessy, Bennes Tresmont en Charolais ... et autres lieux. Il est, par ailleurs mentionné de nombreuses et importantes sommes d'argent sous forme de rentes, legs, héritages outre des biens en meubles, dont la valeur au dire d'experts, allaient à 6000 livres. Les futurs époux se référaient au régime matrimonial, institué par la coutume de Paris, qui consistait dans la communauté de tous les biens meubles et conquêtes immeubles. Pourtant un certain nombre de dérogations et conventions apportées au droit commun laissent supposer, sinon que d'Artagnan avait déjà quelques dettes, du moins que sa femme n'osait pas mettre la main au feu qu'il n'en aurait jamais.

Sur l'original de ce contrat, relevons les signatures des époux, bien sûr, mais aussi de :



Louis (XIV), du cardinal Mazarin (Mazarini), de compatriotes et de protecteurs de d'Artagnan tels que : Antoine de Gramont, Maréchal de France, gouverneur du Béarn, accompagné de sa femme et de ses deux enfants- de François de Besmaux, fidèle compagnon, gouverneur de la Bastille.

De la famille de Anne-Charlotte, notons la signature de son demi-frère, Gabriel de Hénin-Liétard, lieutenant du roi au gouvernement de la ville et de la citadelle de Chalon-sur-Saône, de son cousin Jean-François de Chanlecy-Pleuvault, qui n'allait pas tarder à devenir grand maître de la garde-robe de Monsieur, frère du roi, de messire François de Prugne, gentilhomme au service du prince de Savoie-Carignan etc...

La bénédiction nuptiale eut lieu un mois plus tard en l'église Saint-André-des-Arts. Comme le voulait alors la tradition, la cérémonie se déroula à la pointe du jour, sans aucun appareil. L'acte de mariage figure parmi les nombreux documents présentés à l'Espace d'Artagnan, près de l'église, à Sainte-Croix.

A quelle adresse le couple déposa-t-il ses pénates au lendemain du mariage ? Odile Bordaz assure que d'Artagnan était fidèle à la rue du Bac, où il avait ses commodités : à deux pas du Louvre, où il devait se rendre chaque matin, pour recevoir les instructions de la journée, selon les projets de déplacements du roi, et à deux pas de la rue de Seine, où se trouvaient les écuries des chevaux et les logements des mousquetaires de service.

On a la description assez précise et même les croquis en élévation de deux maisons semblables situées, 3 rue du Bac, dont on sait d'après divers baux qu'elles furent louées à d'Artagnan jusqu'à sa mort. C'est probablement là que Anne-Charlotte accoucha du premier enfant, un garçon au début de l'année 1660, elle avait alors 36 ans. Le second garçon vit le jour en juillet 1661 à Chalon-sur-Saône, il fut ondoyé par le vicaire du chapitre de Saint-Vincent, tout près de la rue aux Fèvres où Anne-Charlotte avait une maison. Revenait-elle déjà chercher quelque soutien auprès de sa famille ?



Ce qui est sûr, c'est qu'à cette époque, d'Artagnan dut seller son cheval car le roi accompagné de toute la Cour se mettait en route pour épouser l'infante Marie-Thérèse : ce mariage tant désiré d'un roi de France et d'une princesse espagnole devait couronner la réconciliation après vingt-quatre ans de guerre coûteuse et cruelle.

Le Traité des Pyrénées fut signé après trois mois de rudes négociations, le royaume y gagnait le Roussillon et 500 000 livres de dot (qui ne purent pas être honorées les années suivantes) Au printemps 1660, après avoir erré pendant des mois en Provence et en Languedoc, le convoi prit la direction de ST-Jean-de-Luz, où le mariage fut célébré le 9 juin. Ce fut pour d'Artagnan l'occasion de retrouver sa Gascogne natale qu'il n'avait pas revue depuis près de trente ans...L'été était déjà bien engagé lorsque la Cour regagna Paris en liesse, car, enfin, le peuple pouvait espérer la paix.

L'année suivante, 1661, suivra le déroulement de la fameuse affaire Fouquet, et là encore d'Artagnan sera de tous les rebondissements. Fouquet, surintendant des finances de l'Etat, avait travaillé de longues années à forger sa puissance ; il ne doutait plus, maintenant que Mazarin venait de décéder, qu'il deviendrait premier ministre. Hélas, ses prétentions lui faisaient ignorer la haine que lui vouait Colbert, qui depuis longtemps travaillait dans l'ombre à sa perte.

-M. d'Artagnan, dit le Roi, lors de la réunion des Etats de Bretagne, vous vous assurerez de la personne de M. Fouquet (ce qui, en clair, voulait dire « vous l'arrêterez »).

On sait, miracle de la compilation des archives, que ce jour-là, d'Artagnan était malade, il avait une forte fièvre, mais les paroles du Roi lui provoquèrent une sueur froide d'une autre envergure car l'arrestation de Fouquet était un véritable coup d'état. Commencèrent alors quatre ans de procès, quatre ans de responsabilités écrasantes pour d'Artagnan quant au logement, à la santé, à la nourriture, aux correspondances, aux déplacements du détenu.

« Je ne veux pas finir ma vie comme garde chiourme, Sire, trouvez-moi une autre affectation. »

Rue du Bac, Anne-Charlotte délaissée, se pose aussi des questions. Elle prend alors une décision radicale, assez extraordinaire pour l'époque, et qui montre bien l'indépendance d'esprit que possédait cette femme. Elle se rend chez son notaire, se fait bien identifier comme étant l'épouse de d'Artagnan, mais déclare renoncer à la communauté de biens entre elle et son mari. Puis elle rentre en Bourgogne afin de gérer ses domaines, et assurer le patrimoine de ses enfants ; ils ont cinq et quatre ans, nous sommes au printemps 1665 : « Je l'ai laissée retourner sur ses terres, puisqu'elle s'y plaisait tant » aurait dit d'Artagnan...

Josée Pondemer

Sources et remerciements à : Odile Bordaz – Sylvie Monin – J.CH. Petitfils.

La vie de l'association d'Artagnan

Le **dimanche 17 avril 2011** a eu lieu la troisième édition de notre **Randonnée Découverte**. Comme prévu, le soleil était au rendez-vous et les randonneurs et vététistes aussi : près de 200 personnes se sont prises au jeu du patrimoine caché qu'il soit naturel, légendaire, architectural, historique et même gastronomique. Une belle journée pour tous !



Le tout jeune Office de Tourisme de Pays de la Bresse bourguignonne a reconduit le **Bress'Tival** organisé les années précédentes à Louhans à l'occasion de l'Ascension mais en conviant cette année toutes les structures culturelles et touristiques du pays. L'association d'Artagnan a volontiers participé en ouvrant les portes de l'Espace d'Artagnan pour une rencontre avec les curieux...

A l'occasion de la **Journée du Patrimoine de Pays** le **dimanche 19 juin**, l'association s'associe au programme national et au thème du patrimoine caché en organisant exposition, conférences et publication du présent ouvrage.



Journée du Patrimoine de Pays & Journée des Moulins

« **Les trois mousquetaires** » investissent le petit village de Certines (01) le temps de trois sons et lumières où les membres de l'association d'Artagnan sont conviés à faire découvrir la vie du « vrai » d'Artagnan et de son épouse. Les **24, 25 et 26 juin**.

Vendredi 16 décembre aura lieu un **concert de Noël inédit** en l'église de Sainte-Croix. Trois musiciens bressans de renom, **Agnès et Sylvestre Ducarroy** et **Romain Bourgeois**, vont nous transporter au 19^{ème} siècle, au temps des **Noëls bressans**. A ne surtout pas manquer...

Sans oublier :

- les visites d'individuels et de groupes à l'Espace d'Artagnan...
- la participation à la vie de **Brixia** (Fédération des Associations Scientifiques et Historiques de Bresse)
- la restauration de la pierre tombale d'Etienne de Sainte-Croix

Informations pratiques

Composition du bureau de l'Association d'Artagnan :

Présidente : Adeline Culas

Webmaster : Claude Brémenson

Secrétaire : Laurent Saubier

Secrétaire adjointe : Colette Crus

Trésorière : Sandrine Bonin

Trésorier adjoint : Jérôme Sixdenier

Relations avec Champlecy : Joëlle

Prud'hon

Relations avec la municipalité : Denise

Vairet

Vérificateurs aux écritures : Nadia Louis et

Edith Jacquet

Personnes ressources : Dominique Angels,

Alain Bouilly, Eliane Brémenson, Enzo

Cirone, Muguet Colas, Joël Culas,

Bertrand de Beaurepaire, Marie-Ange

Gaillard, Michèle Gauci, André Lombard,

Monique Louis, Claudie Perelli, Josée

Pondemer, Claudie Quénaon, Fabrice

Ronget et Cécile Sixdenier

L'Espace d'Artagnan (informations au verso du bulletin) :

A côté de la Cure, dans l'ancienne salle de catéchisme, l'Espace d'Artagnan vous accueille dans un nouveau décor pour vous présenter la vie de celle qui fut la seule Madame d'Artagnan, la grande oubliée des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas. Vous découvrirez sa jeunesse à Champlecy, son premier veuvage, sa rencontre avec d'Artagnan, leur mariage, la naissance de leurs deux fils, leur séparation, leur mort respective puis leur descendance à Sainte-Croix et en Bresse. Vous visiterez également la chapelle seigneuriale de l'église de Sainte-Croix où elle repose avec l'un de ses fils et sa belle-fille.

Des documents d'archives exceptionnels vous feront revivre son histoire, des objets de collection, films et livres vous illustreront la vie des mousquetaires, la garde rapprochée du roi : de quoi faire une belle balade dans le temps...

Pour adhérer à l'Association d'Artagnan :

Envoyez à l'adresse "Association d'Artagnan 71470 Sainte Croix" un chèque de :

- 15 € par personne ou 20 € par couple pour devenir "**adhérent**" (prestations et avantages tel que le bulletin annuel offert) ;

- 5 € par personne pour devenir "**sympathisant**".

En vente à l'échoppe de l'Espace d'Artagnan...

- **Les best-sellers d'Odile Bordaz**, historienne, spécialiste de d'Artagnan et cadette de notre 3^{ème} Compagnie

- Le livre de Sylvie Monin qui retrace l'histoire de la famille **d'Artagnan-Chanlecy en Bourgogne**

- Le roman d'Henri Nicolas qui met à l'honneur **Anne-Charlotte de Chanlecy**, baronne de Sainte-Croix.

- Les différents tomes des *Mémoires de Brixia* ...

- Sans oublier le livre de l'exposition consacrée aux **photos de conscrits de Sainte-Croix** de 1918 à 2005 et les **Tomes 1, 2, 3 et 4 des Mémoires de Village** !...

- **Mais aussi** des cartes postales, des enveloppes, des épées, des chapeaux, des figurines et autres objets de collection pour petits et grands...

Une visite à ne pas manquer... A bientôt !

Mousquetairement vôtres !

FONDATION



DU
PATRIMOINE

Restauration de la Pierre tombale d'Etienne de Sainte-Croix à Sainte-Croix en Bresse (Saône et Loire)



Depuis près de sept siècles, la dalle funéraire d'Etienne de Sainte-Croix rappelle aux paroissiens et visiteurs de l'église qu'en ces lieux reposent les seigneurs de Sainte-Croix : les d'Antigny, les de Vienne ou encore les Chanlecy-d'Artagnan (Charles de Batz Castelmore, comte d'Artagnan ayant épousé en 1650 la baronne de Sainte-Croix).

D'une finesse et d'une délicatesse extrême, cette pierre tombale en grès gravé, autrefois polychrome, représente le défunt dans ses fonctions de vivant, chanoine érudit : du haut de sa chaire, il enseigne à des élèves attentifs, à l'exception d'un seul, levant le doigt pour l'interrompre. Mais le surveillant est là, et de sa férule il fait signe à l'importun de se rasseoir.

L'inscription entourant cette scène indique qu'Etienne de Sainte-Croix serait mort en 1350 mais les archives nous le signalent bel et bien vivant plus de quinze années après. L'homme aurait fait exécuter cette dalle de son vivant, sans doute à un moment où sa santé était fragile sans que ses descendants ne fassent terminer l'épithaphe au moment du décès.

Autre curiosité, la facture de cette dalle reste très rare puisque seules quatre autres similaires ont été recensées en France et plus précisément en région parisienne ; d'ailleurs il apparaît clairement que le style de cette pierre soit d'Ile-de-France. Et que dire de la petite inscription gravée et abrégée rejetée à l'extérieur du

décor et mentionnant un ajout, une sorte de renvoi à l'épithaphe ?...

Bien des mystères demeurent encore autour de la vie d'Etienne de Sainte-Croix et de sa pierre tombale. Ainsi, à quel moment cette dalle a-t-elle placée dans le mur de l'église de la commune afin d'être admirée de tous après avoir été employée comme table d'autel ? En effet, la cavité visible sur la partie droite de la dalle indique qu'une pierre d'autel y a trouvé place sans doute aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles.

Il a fallu que des taches brunâtres et des effritements apparaissent à la surface de la pierre portant atteinte à son intégrité et à sa lecture pour que l'on prenne conscience de l'importance de cet objet classé monument historique depuis 1900. A l'issue d'une étude menée par Violaine Pillard, restauratrice lapidaire, une très forte présence de chlorures et de nitrates au sein de la pierre est apparue menaçant à terme l'intégrité de la pierre. De nombreuses altérations sont d'ores et déjà visibles : seul une dépose de la pierre (1 400 kg) et un traitement de fond de plusieurs mois permettront de stopper la lente défiguration de la pierre (taches, efflorescences blanches, pertes de matière, desquamation).



Vous aussi participez à la redécouverte et à la sauvegarde de cet élément du patrimoine parvenu jusqu'à nous depuis 1350 : vos dons permettront de stopper la désintégration progressive de la pierre tombale d'Etienne de Sainte-Croix puis de la remettre en valeur en l'église tout en incluant les normes de conservation préventive afin que ce patrimoine nous survive.

Imprimé par IN COMMUNICATION / GUIDE SORTIR

 IN COMMUNICATION

En lançant cette souscription, nous voulons vous associer à cette opération qui se fait en partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Votre aide, aussi modeste soit-elle, permettra de redonner vie à ce témoin de notre passé. Chaque donateur bénéficiera de déductions fiscales.

BON DE SOUSCRIPTION

je fais un don de€ pour restaurer la pierre tombale de Sainte Croix en Bresse (71)
ce don sera reversé au Maître d'ouvrage du programme de restauration et je bénéficie d'une économie d'impôt *

*La Fondation du Patrimoine, créée par la loi du 2 juillet 1996, a été reconnue d'utilité publique par décret du 18 avril 1997. Le versement de votre don à cet organisme vous permet de bénéficier d'un reçu fiscal (sauf cas soulignés), que vous pourrez joindre à votre déclaration de revenus.

J'accepte que mon don soit affecté à un autre projet de sauvegarde du patrimoine sur le territoire de la commune ou du département concerné, pour le cas où celui-ci n'aboutirait pas. La Fondation du Patrimoine s'engage à reverser au maître d'ouvrage les sommes ainsi recueillies nettes des frais de gestion évalués forfaitairement à 3% du montant des dons reçus en paiement de l'impôt sur le revenu et de l'impôt sur les sociétés et à 5% s'agissant des dons reçus en paiement de l'impôt Sur la fortune.

* Pour les particuliers,

don déductible de l'impôt sur le revenu à hauteur de 66% du don dans la limite de 20% du revenu imposable.

(Sauf particuliers ayant obtenu le label de la Fondation, pendant la durée de celui-ci).

Exemple un don de 100 € = 66 € d'économie d'impôt.

Ou de l'impôt sur la fortune à hauteur de 75% du don dans la limite de 50 000 €. (Cette limite est atteinte lorsque le don est de 66 666 €).

(Sauf particuliers ayant obtenu le label de la Fondation, pendant la durée de celui-ci).

Exemple un don de 100 € = 75 € d'économie d'impôt.

* Pour les entreprises,

Réduction d'impôt de 60%, limite de 5% du chiffre d'affaires.

(sauf entreprise ayant travaillé sur le chantier de restauration pour les travaux figurant dans la convention de souscription).

Exemple un don de 500 € = 300 € d'économie d'impôt.

Je souhaite bénéficier d'une économie d'impôt au titre de :

- l'impôt sur le revenu
- l'impôt sur la fortune
- l'impôt sur les sociétés

Les informations recueillies sont nécessaires à la gestion de votre don. Elles font l'objet d'un traitement informatique et sont destinées au service administratif de la Fondation du Patrimoine. Seuls le maître d'ouvrage de la restauration que vous avez décidé de soutenir et l'association d'Artagnan seront également destinataires ; toutefois si vous ne souhaitez pas que nous leur communiquions vos coordonnées et le montant de votre don, veuillez cocher la case ci-contre

NOM OU SOCIÉTÉ :

ADRESSE :

L'adresse du chèque doit être identique et être votre adresse « fiscale ». Le reçu fiscal sera établi et envoyé exclusivement au nom et adresse du chèque.

Code Postal :VILLE :

Téléphone :Mail :

Chèque à l'ordre de «Fondation du Patrimoine – Pierre tombale Ste Croix en Bresse»

Le reçu fiscal sera établi et envoyé exclusivement au nom et adresse du chèque.

Bon de souscription à renvoyer avec le règlement (n'oubliez pas de signer votre chèque) à :

FONDATION DU PATRIMOINE BOURGOGNE

88 rue J.J Rousseau BP 25105 - 21051 DIJON (Tél : 03 80 65 79 93)

Mail : delegation-bourgogne@fondation-patrimoine.com Site : www.bourgogne.fondation-patrimoine.org

Pour des renseignements complémentaires vous pouvez contacter le maître d'ouvrage :

**Mairie de Sainte Croix en Bresse
Le Bourg
71470 SAINTE CROIX EN BRESSE
03.85.74.80.77
mairie.ste-croix@orange.fr**

En application des articles 39 et suivants de la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, ainsi qu'un droit de suppression de ces mêmes données. Si vous souhaitez exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez vous adresser à la délégation régionale de Bourgogne.

Chaque commune à ses trésors...

Celui de Sainte-Croix qui sans pour autant être caché restait méconnu, est d'avoir eu pour châtelaine Anne-Charlotte de Chanlecy, baronne du lieu, qui épousa Charles de Batz de Castelmoré, Comte d'Artagnan, Capitaine Lieutenant des Mousquetaires du Roi Louis XIV. Elle fut la seule femme légitime de d'Artagnan.

Ils eurent deux garçons qui deviendront à leur tour mousquetaires. Anne-Charlotte se retira au château et administra ses domaines. C'est là qu'elle mourut le dernier jour de l'an de grâce 1683. Elle repose dans le caveau de la chapelle seigneuriale avec l'un de ses fils et sa belle-fille.

Pendant 120 ans les Chanlecy-d'Artagnan vécurent au château de Sainte-Croix.



L'Espace d'Artagnan vous accueille près de l'église pour une exposition consacrée à madame d'Artagnan. Présentation de nombreux objets en vitrine, des publications, des livres rares, des vidéos et surtout des documents d'archives sur panneaux, avec leur transcription en français moderne, évoquant la période des d'Artagnan en la Baronnie de Sainte-Croix.

Ouvert au public en juillet et août, dimanche et lundi de 15h à 18h,

Entrée 1,50€. Gratuit jusqu'à 12ans.

Groupes de plus de 20 personnes : 1€.

Toute l'année sur rendez-vous.

Téléphone : 06 81 86 90 13

L'Association d'Artagnan participe à la promotion du patrimoine et de la connaissance de la Bresse en adhérant à **Brixia** (fédération des associations historiques et scientifiques de la Bresse bourguignonne) et à la **Musarde**, association regroupant six sites bressans à vocations patrimoniales, historiques et artistiques.

Association d'Artagnan (Association Loi 1901)

71470 Sainte-Croix-en-Bresse

<http://madamedartagnan.free.fr>

Prix : 12 €

Dépôt Légal : Novembre 2009

N° ISBN : 2-9513293-0-X

Imprimerie ABC - Louhans